



Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 20 juin 2022

ETHAN HAWKE
**THE
BLACK PHONE**

NEVER TALK TO STRANGERS

EDITO : PARADIS PERDU

2

Alors que la série **Halo 2022** a démontré qu'il était possible de raconter un récit classique de Space Opera bien écrit, émotionnellement juste et spectaculaire, **The Orville** est de retour pour une troisième saison qui semble au moins au niveau des deux précédentes, mais émotionnellement plus dure.

Cette renaissance de la série télévisée de qualité, qui concerne deux saisons produites avant et pendant le COVID, donc écrites et financées avant, — risque d'être brève quand on considère la manière dont la qualité d'écriture est désormais méprisée et les budgets sont sabrés. Mais jusqu'à présent nous n'avons eu accès qu'à deux points de vue : celui des spectateurs critiques du flot de daubes propagandaires et celui des créateurs devant s'adapter à l'effondrement des grandes chaînes et de la distribution en salles, tandis que les studios se concentraient sur des « blockbusters » qui n'en ont que le nom, et des films ou séries séquelles remake de reboot toujours plus wokes, toutes prétendant appartenir à un « univers » pré-existant, et dans la réalité, l'ignorant ou le détruisant plus vite que leur ombre et en s'en vantant par-dessus le marché.

Mais voilà-t-y-pas que se multiplient les déclarations de papes de l'investissement mondial sur un effondrement économique éminent — la faute à la Russie bien sûr, même si les marionnettes ricaines et européennes fomentant leurs énièmes guerre illégale contre les populations et infrastructures civiles et visant une troisième guerre mondiale, si possible atomique en Europe et au Maghreb sont seules en cause. Et suite à une inflation galopante tout aussi artificielle et seulement causées par l'augmentation des marges des plus riches, voilà que les gens se désabonnent par millions des streamers censés prendre la relève des circuits traditionnels de l'audio-visuel (et de l'édition, avec par exemple le livre électronique).

Comme seuls les bénéfiques comptent, voilà que les quasi-monopoles de la production anglo-saxonnes dévouées toute entière à la propagande de certains, le « soft power » ont trouvé un nouveau moyen de récupérer du fric pour financer la destruction toujours plus

rapide de la planète : ne plus payer les producteurs, qui comme chacun le sait, sont des gens qui ne s'intéressent absolument pas à l'argent et y tiennent encore moins. Après tout ce ne sont que ceux qui trouvent et gère le budget qui permet de réaliser tout film ou toute série télévisée...

3

Or donc, Jeff Sagansky, investisseur et producteur du mercredi 1^{er} juin au salon 2022 de la NATPE (National Association of Television Program Executives — L'association nationale des présidents-directeurs de programmes de télévision), Sagansky étant l'ex-président de CBS Entertainment, Sony Pictures, Tristar Pictures, et Paxson Communications, dénonce...

...brutally unfair” and “ridiculous” deals writers, directors, producers and actors “are being forced to sign.” Employed by Netflix, Amazon, Disney and Warner Bros., among others, the deals allow for shows created today to live on 50 years from now, “be licensed and relicensed and seen in every corner of the world in a way that the digital revolution is now making possible” but the creators and producers of those shows “get paid just once upfront – 10 or 20% more than your usual producer fee and would never again get paid for all those billions of views, all that relicensing revenue, all that advertising revenue that was embedded.”

Traduction : *...des accords "brutalement injustes" et "ridicules" que les scénaristes, réalisateurs, producteurs et acteurs "sont obligés de signer". Employés par Netflix, Amazon, Disney et Warner Bros, entre autres, ces accords permettent à des émissions créées aujourd'hui de vivre dans 50 ans, "d'être licenciées et relicenciées et d'être vues dans tous les coins du monde d'une manière que la révolution numérique rend maintenant possible", mais les créateurs et les producteurs de ces émissions "ne sont payés qu'une seule fois à l'avance — 10 ou 20 % de plus que vos honoraires habituels de producteur et ne seront plus jamais payés pour tous ces milliards de vues, tous ces revenus de relicence, tous ces revenus publicitaires qui ont été intégrés".*

...the past decade to an estimated \$220 billion of global content spend and 560 scripted series in 2021 on US-based platforms alone, “this should be the greatest time in the history of our business to be a producer,” Sagansky said. But “in my 47 years in our business I don’t think there is a more rotten time to be a producer in terms of being paid fairly for the work you are doing,” he said, adding that the comments extend to all above the line talent... We are in a golden age of content production and the dark age of creative profit sharing.”

Traduction : *...la dernière décennie à une estimation de 220 milliards de dollars de dépenses mondiales en contenu et 560 séries scénarisées en 2021 sur les seules plates-formes basées aux États-Unis, "ce devrait être le meilleur moment dans l'histoire de notre métier pour être un producteur", a déclaré Sagansky. Mais "au cours de mes 47 années dans notre secteur, je ne pense pas qu'il y ait une période plus pourrie pour être un producteur en termes de rémunération équitable pour le travail que vous faites", a-t-il déclaré, ajoutant que les commentaires s'étendent à tous les talents au-dessus de la ligne... Nous sommes dans un âge d'or de la production de contenu et l'âge sombre de la participation créative aux bénéfices."*

Jeff Sagansky rappelle que la dernière fois que le même genre d'abus s'est produit envers les producteurs à la télévision, c'était dans les années 1950 alors que les trois chaînes nationales américaines ABC, CBS, NBC régnaient en maîtresses absolues sur le paysage audiovisuel américain. La réponse fut alors judiciaire et légale :

“Out of desperation, the producers and studios jointly went to Congress, the Justice Department and the FCC to address this coercive anti-competitive behavior on the part of the networks, and they succeeded big time” Sagansky said. In 1970, the FCC passed the Financial Interest and Syndication (fin-syn) Rule that largely prohibited networks from airing programming that they had a financial interest in... (the fin-syn rule created an “incredible creativity and success that came out the” as

studios were licensing the first window of their shows to the networks but owing the second window and international in perpetuity. "The next forty years after 1970 was truly the golden age of producer ownership..."

5

Traduction : *"En désespoir de cause, les producteurs et les studios se sont adressés conjointement au Congrès, au ministère de la Justice et à la FCC pour s'attaquer à ce comportement anticoncurrentiel coercitif de la part des réseaux, et ils ont remporté un franc succès", a déclaré Sagansky. En 1970, la FCC a adopté la règle "Financial Interest and Syndication" (fin-syn) qui interdisait aux réseaux de diffuser des programmes dans lesquels ils avaient un intérêt financier... (de la règle fin-syn ont découlés une) « incroyable créativité et le succès qui ont découlé », car les studios concédaient la première fenêtre de leurs émissions aux réseaux, mais devaient la deuxième fenêtre et l'international à perpétuité. « Les quarante années qui ont suivi 1970 ont véritablement été l'âge d'or de la propriété des producteurs".*

Then a neutron bomb was dropped on the business starting in 2010 when Netflix introduced streaming... Suddenly the calculus of the TV business changed very quickly." (Disney, Warner Bros. Discovery, Paramount and NBCUniversal) ...These studios are part of big walled gardens where the main master they serve are their streaming arms," Sagansky said. "And somehow they all have quickly adopted the Netflix production model which demands to own 100% of whatever is produced by Netflix Studios 'buying out in perpetuity in most cases the producers' backend up front'." (the so-called "cost plus" model)

Puis une bombe à neutrons a été larguée sur le secteur à partir de 2010, lorsque Netflix a introduit le streaming... Soudain, le calcul du secteur de la télévision a changé très rapidement... (Disney, Warner Bros. Discovery, Paramount et NBCUniversal). Ces studios font

partie de grands jardins clos où le principal maître qu'ils servent est leur bras de streaming..., et d'une manière ou d'une autre, ils ont tous rapidement adopté le modèle de production de Netflix, qui exige de détenir 100 % de tout ce qui est produit par les studios Netflix, en rachetant à perpétuité, dans la plupart des cas, le backend des producteurs." (c'est le modèle dit "coût-plus » hérité de la Silicon Valley)

6

"We have never had this level of information and data since the media business was started. So is it remotely equitable that the producer gets bought out in perpetuity only because these streamers/studios have colluded to prevent you from enjoying the backend?," he said. "Did the Producers Guild or Directors Guild or Writers Guild or SAG-AFTRA ever negotiate with these media behemoths the end to more than 50 years of backend ownership? These are some of the biggest media companies in the world — they can't afford to share in the profits of all these shows that they have no role in creating?"

Traduction : *"Nous n'avons jamais eu ce niveau d'information et de données depuis que le secteur des médias existe. Alors est-il un tant soit peu équitable que le producteur soit racheté à perpétuité uniquement parce que ces streamers/studios se sont entendus pour vous empêcher de profiter de l'arrière-plan ? ", a-t-il déclaré. "La Guilde des producteurs, la Guilde des réalisateurs, la Guilde des écrivains ou la SAG-AFTRA ont-elles jamais négocié avec ces géants des médias la fin de plus de 50 ans de propriété de l'arrière-plan ? Ce sont quelques-unes des plus grandes entreprises médiatiques du monde - elles ne peuvent pas se permettre de partager les bénéfices de toutes ces émissions qu'elles n'ont joué aucun rôle dans la création ?"*

"First, these streaming services all want to be global in scope, so the streamers want worldwide rights, and secondly, as broadcast and cable retreats in importance, streaming commands the great bulk of program dollars and in an

oligopoly, when the principal players all demand and enforce the same model, it is impossible for a producer to break the coercive behavior... While in the early days of streaming, there were “huge buyout premiums that may have in some cases come close to approximating the backends for some hit shows, my prediction — and we are seeing it now — is that these buyout premiums are coming down dramatically, and I further predict that these big deals given to the brand name producers will also disappear as the streamers consolidate and the competitive environment coalesces around 3 or 4 big services...”

Traduction : *"D'abord, ces services de streaming veulent tous avoir une portée mondiale, et les diffuseurs veulent donc des droits mondiaux. Ensuite, à mesure que la diffusion et le câble perdent de l'importance, le streaming représente la majeure partie des dollars consacrés aux programmes et, dans un oligopole, lorsque les principaux acteurs exigent et appliquent tous le même modèle, il est impossible pour un producteur de rompre ce comportement coercitif.. (Alors qu'aux premiers jours du streaming, il y avait)d'énormes primes de rachat qui, dans certains cas, étaient proches du prix de revient de certaines émissions à succès, ma prédiction — et nous le voyons maintenant — est que ces primes de rachat sont en train de diminuer de façon spectaculaire, et je prédis également que ces gros contrats accordés aux producteurs de marque disparaîtront également à mesure que les diffuseurs se consolident et que l'environnement concurrentiel se concentre autour de 3 ou 4 grands services..."*

“Whereas 50 years ago you had the producers and studios fighting together, today those studios all serve these streaming giants,” he said. “The producer-studio bond that has served a shared purpose for the last 50 or 60 years has been irrevocably broken. The studios are happy to relegate the creative community to serfdom — give me the best you have

and be gone. We don't want you to share in the benefits of what you have created... The creative community — the producers writers, actors and directors — and dare I say the talent agencies — have to go to the Justice Department and Congress to argue against this anti-competitive behavior... Not an early task getting all these disparate groups together but this may be the only way to level the playing field."

8

Traduction : *"Alors qu'il y a 50 ans, vous aviez les producteurs et les studios qui se battaient ensemble, aujourd'hui ces studios servent tous ces géants du streaming", a-t-il déclaré. "Le lien producteur-studio qui a servi un objectif commun pendant les 50 ou 60 dernières années a été irrévocablement brisé. Les studios sont heureux de reléguer la communauté créative au rang de servage - donnez-moi ce que vous avez de mieux et partez. Nous ne voulons pas que vous partagiez les bénéfices de ce que vous avez créé... La communauté créative - les producteurs, les scénaristes, les acteurs et les réalisateurs - et, si j'ose dire, les agences artistiques - doivent s'adresser au ministère de la Justice et au Congrès pour s'opposer à ce comportement anticoncurrentiel... Il n'est pas facile de réunir tous ces groupes disparates, mais c'est peut-être la seule façon d'égaliser les chances.*

<https://deadline.com/2022/06/jeff-sagansky-profit-participation-backend-streaming-speech-natpe-1235036716/>

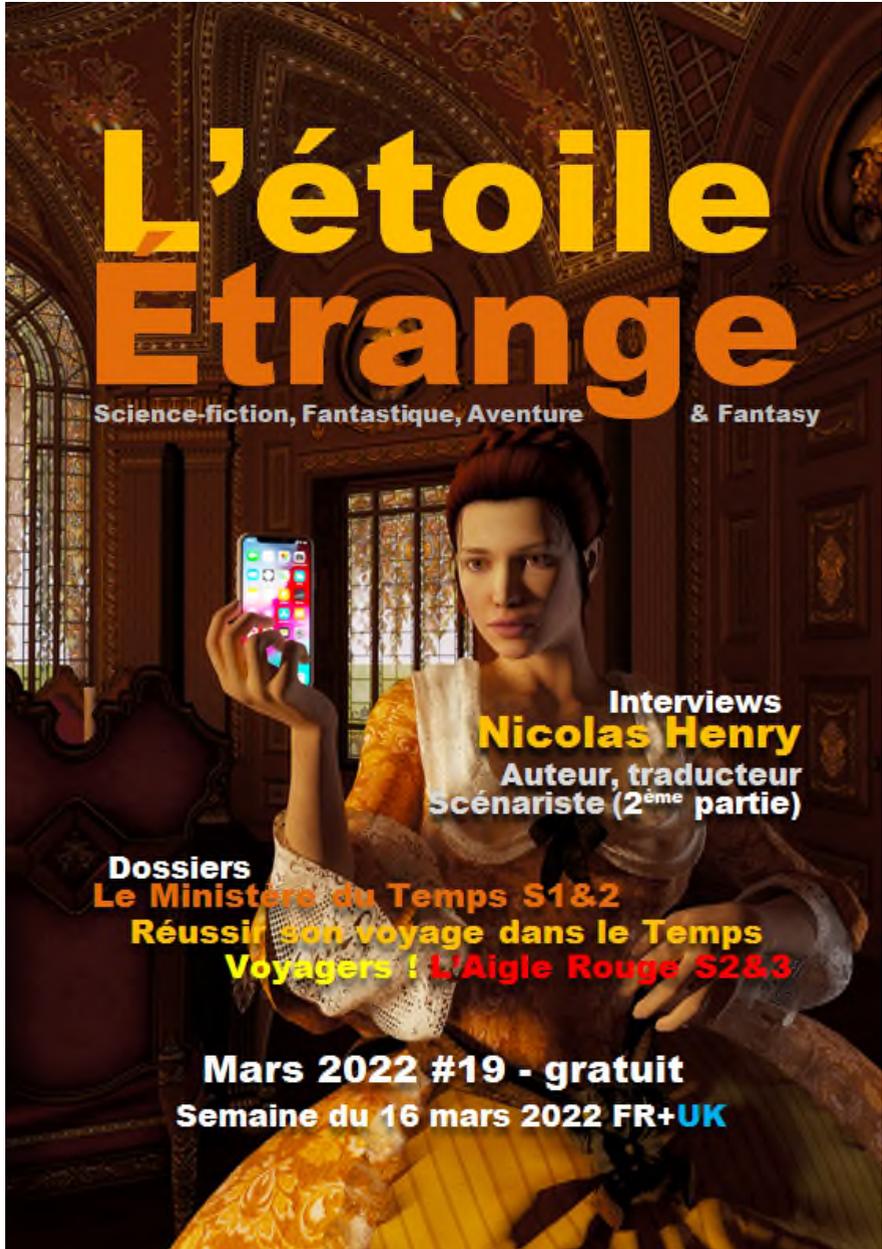
Je suppose que les streamers et autres multinationales justifient le fait de confisquer les revenus permanents des producteurs au motif que ceux-ci continueront à gagner leur vie en produisant toujours plus de nouveaux contenus, toujours plus vite, tandis que les anciens contenus et tout bénéfice sur le moyen et long terme seront désormais distribués aux seuls gens qui ne produisent ni ne créent rien mais héritent de fortunes toujours plus grandes car appartenant à des familles déjà rendues extrêmement riches par les profits de guerres, l'usure (vendre de l'argent contre de l'argent) et le trafic des esclaves (le servage, ou l'exploitation des migrants et en particulier des mineurs), trois activités multi-millénaires.

Cette justification recouperait en tout cas l'analyse de Guillermo del Toro quant à l'emploi des mots « pipe-line » et « contenu » : les récits de télévision, de cinéma (romans, chansons, jeux vidéo etc.) ne sont aux yeux des investisseurs que du pétrole que l'on brûle, ou des eaux usées que l'on jette ou recycle après consommation. Or cette justification est parfaitement fausse quand nous considérons les faits de l'Histoire des récits, et en particulier du cinéma, de la télévision, de la musique du 20^{ème} et 21^{ème} siècle : la « nostalgie » — vendre des récits qui datent de plus d'une génération — a toujours vendu et beaucoup rapporté aux vendeurs.

Par ailleurs la quasi-totalité des productions séries télévisées, cinéma ou bandes-dessinées sont des remakes de reboots de séquelles ou des adaptations (plus exactement des trahisons). Quant à la musique ou la littérature, il y a énormément de plagiat et autres « hommages ». Autrement dit, les profits actuels liés aux récits et aux médias se concentrent précisément sur ceux que les producteurs américains sont censés abandonner, et tous les droits que les multinationales américaines et autres confisquent actuellement à tour de bras, ne rêvant plus que de s'appropriier le domaine public tout entier après avoir étendu les droits des « auteurs » à presque un siècle après leur mort, tout en accusant — et ce n'est pas une nouveauté — tous les créateurs de violer les droits des œuvres qu'ils rachètent, souvent sans payer leurs auteurs originaux ou leurs proches, par-dessus le marché, cf. l'affaire Disney), ainsi que les fans qui tenteraient de produire des récits de qualités alors qu'ils ne touchent aucun droit ni profit.

Parce que la qualité fait ressortir la fraude que sont bons nombres de productions officiels, et que les parasites veulent tout l'argent du monde et tout ce qui ne leur appartient pas encore, sans avoir travaillé pour, voire en travaillant contre et sans avoir aucun spectateur / lecteur payant réels et satisfaits, — la qualité est la base de chez base d'une société capitaliste par opposition à une bête dictature où une oligarchie vole tout ce qu'elle peut sans faire le minimum pour maintenir à flot l'économie, et incidemment la paix et une population en bonne santé, sans laquelle aucune activité ne prospère.

David Sicé, le 4 juin 2022.



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers ! L'Aigle Rouge S2&3

Mars 2022 #19 - gratuit
Semaine du 16 mars 2022 FR+UK

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en juin 2022. Le # 18 est ici :
<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 20 juin 2022

11



LUNDI 20 JUIN 2022

TELEVISION US / INT

Roswell New Mexico 2022 S4E03: Subterranean Homesick Alien (romance ET **woke**, 20/06, CW US)

BLU-RAY UK+FR

The Witch 2015* (horreur sorcière, blu-ray+4K, 20/06, THE WITCH UK)

Dark Angel 1990** (extraterrestre, blu-rar, VF incluse, 20/06, collector FR)

Doctor Who And The Daleks 1965** (invasion ET, br+4K, 20/06, CANAL UK)

Wellington Paranormal 2022* S4 (comédie, blu-ray, 20/06, DAZZLER UK)

Doctor Who 1985 S22** (temps, 8 blu-rays, 20/06/2022, BBC UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



MARDI 21 JUIN 2022

TÉLÉVISION FR+US+INT

Tom Swift 2022* S01E04 (**woke, toxique**, 21/06/2022, CW US)

Superman & Lois 2022* S02E14 (**woke**, 21/06/2022, CW US)

Motherland Fort Salem 2022 S03E01: Homo Cantus (**woke**, 21/06, SYFY US)

BLU-RAY US

After Yang 2022* (robot en panne, blu-ray, 21/06/2022, LIONSGATE US)

The Cellar 2022* (demon, dimension, blu-ray, 21/06/2022, LRJ US)

Universal Soldier 1992** (cyborg, blu-ray+4K, 21/06/2022, LIONSGATE US)

Heart And Souls 1993 (comédie, fantasy, blu-ray, 21/06, MILL CREEK US)

The Brain From Planet Arous 1957 (invasion, br, 21/06, FILM DETECTIVE US)

The Umbrella Academy 2021 S2** (temps, 3 br, 21/06, UNIVERSAL US)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le dablog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 20 juin 2022

13



MERCREDI 22 JUIN 2022

CINEMA FR

Black Phone 2022 (horreur fantastique, 22/06/2022, ciné FR)

I Am Your Man 2022*** (romance robotique, 22/06/2022, ciné FR)

L'homme parfait 2022 (comédie robotique, 22/06/2022, ciné FR)

After Yang 2022* (drame robotique, 22 juin 2022, ciné FR)

Lightyear 2022 (Buzz l'éclair, animé, jeunesse, 22 juin 2022, ciné FR)

TELEVISION INT+US

Ms. Marvel 2022 S01E03 (super**woke**, 22 juin 2022, DISNEY MOINS INT/FR)

Obi Wan Kenobi 2022* S1E06 (22/06, DISNEY MOINS INT/FR) **Fin de la saison.**

Umbrella Academy 2022 S3 (les 10 épisodes, 22/06, NETFLIX INT/FR)**

The Flash* S08E19: Negative part 1, 22/06/2022, CW US)

BLU-RAY FR

Post Mortem 2020 (fantômes, blu-ray, 22/06/2022, CONDOR FR)

Raised By Wolves 2020* (robots, 2 blu-rays, 22/06/2022, WARNER FR)

BANDE DESSINEE FR

...Perceval 2022 T1 (22/06, Brrémaud / Bertolucci, VENTS D'OUEST FR)

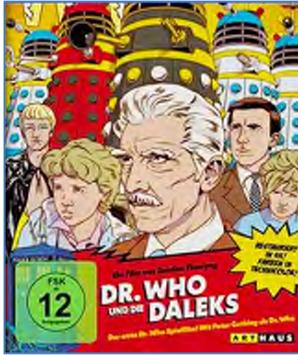
Luminary 2022 T3: The No-War Man (22/06, Brunschwig/Perger, GLENAT FR)

Légendaires Saga 2022 T7 (22/06, Sobral/ Lapeyre DELCOURT/TONKAM FR)

Ekho 2022 T11: Hot Tabaaasco (22/06, Arleston/ Barbucci, SOLEIL PROD. FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 20 juin 2022

14



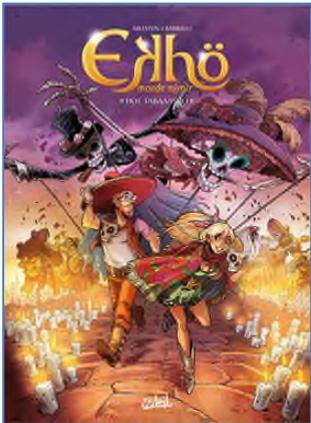
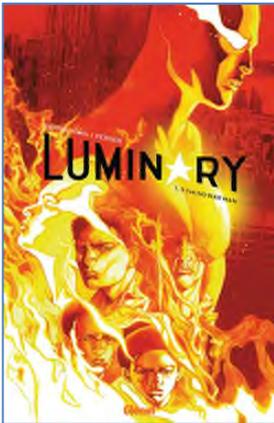
JEUDI 23 JUN 2022

TELEVISION US+INT

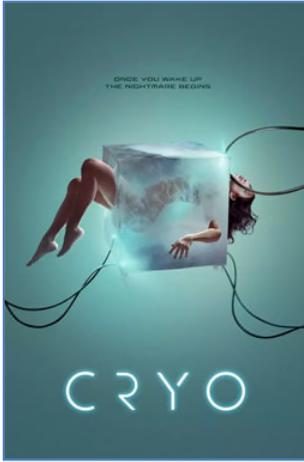
The Orville 2022** S3E04: Gently Falling Rain** (space opera, 23 /06, HULU US)
Star Trek: Strange New Worlds 2022* S01E08 (woke, 23/6, PARAMOUNT+)

BLU-RAY DE

The King's Daughter 2022* (fantasy, blu-ray, 23/06, KOCH MEDIA DE)
Doctor Who And The Daleks 1965 VF include**, blu-ray, 23/06, ARTHAUS DE)
Supernatural 2019* S15 finale (horreur, 4 brs, 23/06, WARNER BROS DE)



Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 20 juin 2022



VENDREDI 24 JUN 2022

CINEMA US

The Black Phone 2022 (horreur fantastique, 24 juin 2022, ciné US)

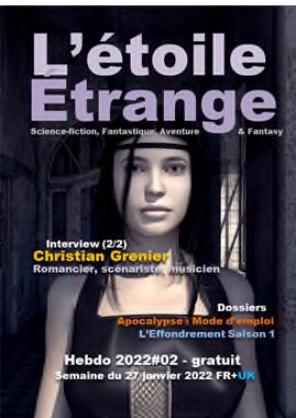
Cryo 2022 (slasher, prospective, US 24 juin 2022, INT 28 juin 2022)

Nope 2022 (horreur, Jordon Peel, US 24 juin 2022, **potentiellement toxique**)

TÉLÉVISION INT+US

The Boys 2022 S3E05: Herogasm*** (**ultraviolent**, 24/06, AMAZON PRIME INT)

For All Mankind 2022* S03E03 (uchronie, 24/06/2022, APPLE TV MOINS FR/INT)





BLU-RAY DE

- Mooncrash 2022*** (nana Asylum, br; 24/06/2022, LIGHTHOUSE DE)
- Dark Mutants Out Of Control / Transference Escape The Dark 2019*** (pouvoirs psis; blu-ray, 24/06/2022, LIGHTHOUSE DE)
- Battle Royal 2000**** (**ultraviolet**, 2br+4K+2 DVD, 24/06, CAPELIGHT DE)
- When The Wind Blows 1986***** (**très dur, pour adultes**, animé, apocalypse nucléaire, blu-ray, 24/06/2022, TURBINE MEDIA DE)
- The Running Man 1984** (dystopie, blu-ray+4K, 24/06/2022, CAPELIGHT DE)
- Galaxy Of Terror 1981** (space opera horreur, blu-ray, 24/06, NMS DE)
- Doctor Who And The Daleks 1965**** **VF include**, blu-ray, 24/06, ARTHAUS DE)
- I Walked With A Zombie 1943** (épouvante, br, 24/06, FILM JUWELEN DE)
- Sloborn 2020* S1** (épidémie, 2 blu-rays, 23/06, CMV LASER VISION DE)
- Doctor Who: Shada 1966** (complété en animation en 2017, blu-ray+4 DVD 23/06/2022 BBC DE),

SAMEDI 25 JUIN 2022+ DIMANCHE 26 JUIN 2022

TELEVISION INT+US

- The Man Who Fell To Earth 2022* S1E09: As the World Falls Down** (extraterrestre woke, 26/06/2022, SHOWTIME US)
- Riverdale 2021*S06E18:** (soap fantastique, 26/06, CW US & FR J+1) **Fin de saison, renouvelé pour une septième saison, la dernière.**
- Westworld 2022 S04E01** (robots, dystopie, adulte, 26/06/2022, HBO US).

Chroniques

Les critiques de la semaine du 20 juin 2022

17

THE ORVILLE LA SAISON 3 DE 2022



The Orville S3 2022

Les clashes de l'Espace***

Troisième saison de 10 épisodes d'une heure et plus. **Diffusé à partir du 2 juin 2022 sur HULU US (un épisode par semaine)**. De Seth MacFarlane, inspiré de Star Trek Original et Star Trek la Nouvelle Génération de Gene Roddenberry, avec Seth MacFarlane, Adrienne Palicki, Penny Johnson Jerald, Scott Grimes, Peter Macon, Jessica Szohr, J Lee, Mark Jackson, Anne Winters. **Pour adultes.**

S03E01 : Moutons électriques (Electric Sheeps)

Attention, ce premier épisode est émotionnellement dur.

Attention, ne lisez même pas ce résumé ou la critique qui suit si vous voulez ressentir exactement tout ce que l'épisode peut vous faire ressentir.

(dramédie space opera) Marcus, le fils aîné du docteur Finn fait des cauchemars toutes les nuits, des cauchemars on ne peut plus réaliste où l'Orville combat les robots génocidaires Kayon et où l'adolescent doit fuir de passerelles en passerelles tandis que le vaisseau part en morceaux et flammes et les membres d'équipage sont éjectés dans l'espace. Lorsqu'il parvient enfin à leur cabine et retrouve son petit

frère, Isaac l'a devancé — Isaac, l'officier Kaylon qui leur avait servi un temps de père de substitution et que leur mère, la doctoresse Finn allait épouser...



La vie à bord d'un vaisseau spatiale peut être trépidante. Mais je vous rassure tout de suite, votre planète entière peut aussi être anéantie sous une pluie de météores en fusion, et contrairement à l'astronef, votre planète ne risque pas d'esquiver le moindre missile.

Marcus n'est pas le seul à bord à craindre Isaac et ne plus supporter sa présence – Isaac qui tout de même n'a jamais fait de mal à un humain et a sauvé la Fédération et la Terre tout en risquant sa propre vie et se condamnant à ne plus jamais être toléré par sa propre espèce.

Toujours est-il que l'enseigne Charly Burke, transférée à bord de l'Orville voue à Isaac une haine toute particulière parce que sa meilleure amie est morte pour la sauver des Kaylons, et encourage les membres d'équipage les moins intelligent, Grimes le premier, à réserver à Isaac une démonstration de haine permanente.



L'enseigne Charly Burke saura vous expliquer gentiment et avec le sourire que vous devez vous suicider pour son petit confort personnel simplement parce qu'elle en veut votre race. Mais n'importe quel autre détail fera l'affaire : l'important est de se sentir super-forte quand quelqu'un d'autre crève. Puis arrive quelqu'un de plus fort qu'elle, pour de vrai, et il l'exterminera, elle et le reste de son espèce, et il se sentira encore plus fort alors : tu tiens le bon bout ma chérie, continue comme ça et les autres, continuez de la laisser faire.

Quand la doctoresse Finn découvre que Marcus a peint un message de haine dans la salle où Isaac travaille, elle tente de faire réaliser à Marcus la gravité de son geste en le confrontant à Isaac. Marcus répète alors à Isaac qu'il veut qu'il meurt. De retour à son laboratoire,

Marcus laisse alors des consignes pour améliorer encore les systèmes du vaisseau, ses meilleurs vœux à la famille Finn, et se suicide.

*



Les brillants officiers de l'Orville ne lèveront pas le petit doigt si la nouvelle recrue rallie l'équipage pour vous harceler et vous suicider. D'un autre côté, un accident est si vite arrivé : pourquoi elle ou n'importe qui d'autre plutôt que vous ?

Parce que c'est très bien écrit et joué, et qu'après deux saisons nous tenons aux personnages de la série, l'épisode est très dur à regarder, d'autant que l'on peut facilement croire se trouver encore en train de regarder un épisode aussi comique que space opera divertissant.

Quand bien même je comprends qu'il s'agit d'une démonstration de nobles sentiments face à la haine de populations bien réelles ayant subi des tentatives de génocide toutes aussi réelles, — et je vois très bien à quels peuples Seth MacFarlane pense tout particulièrement, et je salue son courage et son humanité, il me faut quand même relever plusieurs points critiques du scénario.

D'abord Isaac, je le répète, n'a jamais participé aux massacres menés par les Kaylon, il a au contraire sauvé l'humanité. Donc si des humains

ou n'importe quelle espèce agressée par les Kaylons ou n'importe quel gamin mal élevé décide de le haïr et de le pousser au suicide, ou de l'agresser ou le harceler, c'est du pur racisme, et cela se voit instantanément en échangeant plusieurs fois les ethnies et dans ce cas les espèces en présence. Imaginez donc que Charly Burke...



Je trouve très imprudent d'essayer de pousser au suicide un robot capable de tuer tout le monde à bord en très peu de temps et de survivre ensuite le temps d'achever le reste de l'Humanité. Mais c'est bien d'oser prouver au monde qu'il se porterait mieux sans vous.

— la reine du harcèlement qui oublie de régler son compte à qui a placé le mécanisme de libération de la capsule de sauvetage à l'extérieur de ladite navette alors que le bon sens élémentaire aurait permis de l'actionner mécaniquement de l'intérieur —

...soit palestinienne et qu'Isaac soit israélien, et qu'elle lui en veuille d'avoir, je ne sais pas moi, rasé au tank son quartier avec sa grand-mère dedans, abattu dans le dos son petit frère ou castré son grand frère en visant spécifiquement l'entrejambe, tout en lui interdisant d'avoir l'électricité pour regarder ces fameuses sitcom américaine dont la sorcière rouge de chez Marvel raffole apparemment...

Cela impliquerait que le capitaine du vaisseau où la campagne de harcèlement serait lancée à sa pleine et entière connaissance, considérerait qu'il y a un droit pour les palestiniens de pousser au suicide un israélien qui aurait passé sa courte vie à sauver l'Humanité toute entière, protéger leurs familles, et ce sans jamais s'en être pris à un seul palestinien, simplement parce qu'il existe des ordures assez vicieuses à la tête d'un état auto-proclamé royaume du peuple élu et cumulant les crimes contre l'humanité qu'il a pu reproché à d'autres ?
Simplement non.

Le second point est que s'il faut croire l'ensemble des personnages, le suicide est un choix en pleine conscience – sain de corps et d'esprit, comme c'était exigé autrefois de n'importe quel acte juridique type mariage, testament etc. dont la victime est le seul et unique responsable et qu'il faut respecter ce choix.

Et c'est complètement faux. Parce que le corps est une personne à part entière, une communauté cellulaire qui n'apprécie pas qu'on le mutilé, le torture ou le blesse et réagit exactement comme un animal y compris contre celui qui voudrait se taillader ou mettre fin à ses jours ou changer de sexe peu importe la mutilation, l'humiliation ou l'indignité.

Les conduites dites « ordalesques » (si Dieu m'aime je survivrai), « nihiliste » (rien ne compte même pas ma vie), « haineuse » ou « criminelle » (ma vie fait chier alors je fais chier les autres, et si moi je suis mauvais les autres sont pires) sont seulement le fait de l'individu conscient : personne ne se suicide ou tue quelqu'un avec préméditation alors qu'il est en train de dormir. Ceux qui entendent des voix soient mentent, soient ils ont tout fait pour en entendre et de toute manière ni vos mains, ni vos jambes ni aucun autre membre ou organe ne parle dans votre tête, et s'il parlait, cela impliquerait une conscience, et non un corps, c'est-à-dire une communauté cellulaire.

Donc le suicide est toujours un meurtre : soit un entourage programme la victime par des manipulations parfaitement connues depuis au moins les années 1960, soit la personne est empoisonnée ou mutilées ou condamnée à la misère et une souffrance telle que la seule solution apparente devient de tuer son propre corps, la seule et unique personne, son seul ami qui lui sera à ce point fidèle et proche, et qui

l'aura soutenu toute sa vie, jusqu'à ce que le corps ne le puisse physiquement plus — celui que personne ne devrait vendre ou mutiler pas plus que l'on ne devrait vendre ou mutiler des animaux qui vous font vivre ou vous accompagnent sans chercher à vous tuer sur la planète et qui ne méritent pas plus que vous d'être empoisonnés, castrés, torturés ou mangés, simplement parce que c'est plus facile et ça rapporte davantage (tout en nous rendant malades à tous les titres).

Le premier épisode de la série échappe cependant à la fausseté, et incidemment, à l'apologie du harcèlement et du suicide, tout en portant la démonstration de solutions réelles contre la haine, le harcèlement et le suicide, ce qui rachète la passivité du commandement du Orville ainsi que de son équipage qui dans la réalité serait impardonnable.

Spoilers Cependant, si Isaac avait été humain, il serait mort et bien mort, comme tant de victimes bien réelles du harcèlement passées, présentes et du futur immédiat. Si cependant cet épisode peut stopper à la fois suffisamment de harceleurs et de suicidaires de la réalité, bien sûr il faut applaudir debout à tout rompre encore un épisode exceptionnel d'une série remarquable.

TOM SWIFT LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE 2022



Tom Swift 2022

Jeu de massacre*

Attention : Bien que portant le même nom, cette série n'adapte pas les romans des séries pour la jeunesse Tom Swift et est écrite pour adultes. Elle semble en revanche plagier l'intrigue des derniers épisodes de la saison 3 de la série animée **Thunderbirds Are Go / les sentinelles de l'Air 2015**.

Woke. Toxique. Révisionniste. Traduction du titre : Tom Leleste.).

Une saison de 10 épisodes de 45 minutes environ. **Diffusé à partir du 31 mai 2022 sur CW US (un épisode par semaine).** De Melinda Hsu Taylor, Noga Landau et Cameron Johnson, d'après la série de romans pour la jeunesse *Tom Swift* de Victor Appleton (un pseudonyme collectif), avec Tian Richards, Ashleigh Murray, Marquise Vilsón, Albert Mwangi, April Parker Jones. **Pour adultes.**

24

(mélodrame prospectif révisionniste woke) Laissez-moi vous parler de la famille Swift. Nous ne sommes pas des intellos : nous sommes des intellos noirs (NDT afro-américains). Oh, et milliardaires. Avec les bolides les plus rapides que l'argent peut acheter, et les fringues qui vont avec. Voici mes parents et mon cousin Lino. Nous ne sommes pas les Obamas, et nous ne sommes pas basketteurs : personne n'a gagné un championnat (en est-il si certain : aux USA comme ailleurs, il existe aussi des championnats de science). Nous sommes des inventeurs. Et depuis les 80 dernières années, si quelque chose a un moteur, moi, mon grand-père sont ceux qui vous ont donné les clés (pour le piloter). Aujourd'hui, nous partons pour Saturne. Ça vous dit de venir ?

(paroles de la chanson) « Nous ne devenons que plus forts lorsque les temps sont vraiment sombres... Je sais que je ne me sens pas d'ici. »

Une femme (noire) vêtue d'un manteau rouge arrive en grosse voiture au bas des escaliers d'un palais. Un domestique (noir) se précipite pour lui ouvrir la porte. Elle monte les escaliers. Dans le vaste hall d'entrée, un jeune homme (noir) cherche Tom (Swift) mais personne ne semble l'avoir vu et s'inquiète parce qu'un certain Barton a commencé son discours. Il croise une jeune fille en veste noire au cou chargée d'or et en robe-bustier léopard.

Le dénommé Barton — qui n'est autre que le père de Swift, annonce qu'il va à présent répondre aux question (des journalistes, je suppose). Il est debout dans le salon campé sur ses deux jambes et la journaliste (il y en a peut-être quatre ?) pose sa question : Barton aurait misé tout l'avenir de sa compagnie sur cette expédition, alors pourquoi maintenant, pourquoi Saturne ?

La jeune fille en bustier léopard se place derrière la journaliste, Barton Swift se tourne vers un hologramme projeté à sa droite d'une espèce de fusée noire aux réacteurs jaunes et explique qu'une mission réussie pour Saturne ouvrira une nouvelle ère du voyage spatial commercial pour les entreprises Swift.



Tom Swift : l'important c'est le fric l'attitude. Pas les sciences : contentez-vous de faire semblant, bafouiller et mettre en avant vos sentiments et la couleur de votre peau. Tant que vous n'êtes qu'un personnage de série télévisée woke, tout ira bien.

La journaliste (hispanique) demande alors que le chef du département d'ingénierie leur parle du vaisseau spatial. Barton Swift précise avec un demi-sourire crispé que le chef en question est son fils, Tom. Il regarde la jeune fille en bustier léopard, puis bafoue. La femme asiatique à la gauche de Barton Swift intervient en se présentant comme Claire Cormier, responsable des projets spéciaux et elle répondra à la question.

La jeune fille au bustier léopard sort discrètement. Elle est interceptée dans le couloir par Madame Lorraine Swift, qui l'appelle Zenzi (sa nièce) et l'embrasse, lui demandant quand elle est arrivée. Zenzi répond : Il y a deux heures. Madame Swift s'étonne que Zenzi n'ait ni poches sous les yeux, ni rides. Lorraine Swift prétend alors vouloir connaître le secret de beauté d'avant de se coucher de Zenzi, qui assure qu'elle le lui dira plus tard, car ils ont besoin de Tom à la conférence de presse.

Entendant du bruit dans une salle à manger voisine, elle aperçoit Lino en train de sauter sur place, et elle lui demande où est Tom... puis ce que Lino est en train de faire. Lino explique que Tom et lui ont fabriqué les chaussures qu'il porte pour l'assister dans ses sauts verticaux. Elles ne sont pas encore au point, mais il ne veut pas attendre (pour les tester). Zenzi se retourne et aperçoit un certain Isaac qui doit être en chemin pour trouver Tom. Lino s'indigne et lui demande de ne pas partir, mais Zenzi lui tourne le dos en lançant un « au revoir Lino ».

Zenzi retourne dans le couloir et interpelle Isaac, apparemment un garde du corps ou un prof de gym ou un valet (noir) : Tom est en retard à la plus importante. Zenzi dérape avec un petit cri et Isaac la rattrape dans ses bras musclés et la repose sur ses talons, lui souhaitant un bon retour parmi eux. Et d'ajouter, une tasse à la main (alors peut-être c'est seulement un valet de pied) de faire attention à ne pas glisser, ils viennent de passer la cire.

Ayant sans doute pris un ascenseur pour la Swift Cave, elle entre dans un genre d'atelier haut de plafond avec une mezzanine depuis laquelle Tom lui-même soude une espèce de haute structure en cuivre. Elle appelle et lui dit qu'il est en retard, tandis que les étincelles pleuvent. Tom porte une paire de lunettes noires de soleil pour protéger ses yeux, mais il est torse nu. Comme il stoppe la soudure, il s'avère qu'il soude avec le tournevis du Doctor Who. Il ôte ses lunettes et sourit largement pour constater que c'est fini. Et de demander à sa montre qu'il appelle Barclay de démarrer le moteur à propulsion. Barclay répond avec une voix d'assistant intelligent (il a la voix de Levar Burton, l'ingénieur aveugle Geordi Laforge dans Star Trek la Next Generation, qui curieusement a sous ses ordres un certain Barclay qui débute sa carrière à bord de l'Enterprise en se faisant prendre à coucher avec

une réplique virtuelle de Deana Troi, l'ex du capitaine en second) que sa meilleure amie est là, et de saluer Zenzi, et la jeune fille en robe léopard demande comment va son intelligence artificielle préférée. Barclay répond qu'il va bien tandis qu'Isaac attend devant la porte avec la tasse.



Puisqu'on vous le dit, c'est forcément que c'est vrai, non ?

Toujours torse nu, Tom descend en disant avec un geste maniéré « ouh, je suis impressionné » : elle a passé un an à Atlanta à jouer les maîtresses de maison et elle n'a pas grossi. Zenzi rappelle à Tom que la conférence de presse a commencé il y a dix minutes et qu'on le cherche. Sans répondre, Tom prend la tasse de café de la main d'Isaac en déclarant que ce n'était pas nécessaire. Isaac répond que Tom est moins un risque pour la sécurité quand il est réveillé. Puis Isaac s'en va en expliquant qu'il doit s'assurer de la sécurité du transport du système de propulsion.

Zenzi remarque qu'elle pourrait tout simplement embaucher un homme pour prendre soin d'elle comme Isaac (NDR : Isaac est dans la série une femme qui a l'apparence d'un homme suite à de la chirurgie et un

traitement hormonal, nous ignorons si elle a conservé son utérus lui permettant d'enfanter et ses organes génitaux féminins comme cela arrive très souvent de nos jours) s'occupe de Tom. La prenant au mot, Tom demande à sa tablette « Barclay » de chercher des candidats pour le nouveau petit ami de Zenzi. Zenzi répond d'une voix forte : « Barclay, ne cherche pas ! ». Et comme Zenzi répète qu'ils doivent y aller, la porte de l'atelier s'ouvre et c'est Swift le père qui interpelle Tom. Tom perd son sourire, et Zenzi vient embrasser son Oncle Barton, qui lui souhaite un bon retour à la maison... et de la complimenter sur le travail qu'elle a accompli pour les Entreprises Swift à Atlanta. Il lui demande ensuite de les excuser, lui et Tom.

Avec un dernier coup d'œil inquiet en direction de Tom, Zenzi quitte gracieusement la pièce. Barton attend que la porte se referme avant d'attaquer : Tom a donc ôté le système de propulsion de leur fusée sans même le lui notifier ? Tom réplique qu'il a amélioré l'engin afin de s'assurer que son père ferait son aller-retour Saturne La Terre en une seule année, et maintenant le réacteur est prêt. Mais Swift père n'en a pas fini avec Tom et accuse froidement : « Gamin, tu as perdu ta maudite tête... pendant que je serai parti, tu as besoin de devenir adulte, d'être un homme. Un homme ça tient ses délais de livraison. Un homme, ça ne se pavane pas à demi nu et ne porte pas des pantalons qui lui collent aux fesses. » Et d'ordonner que son fils le regarde dans les yeux quand il lui parle et de surveiller son langage.

*

Précisons d'abord que **Tom Swift** est à l'origine quatre séries de romans pour la jeunesse mettant en scène un jeune américain blond et blanc et sa descendance. Tom Swift première génération utilise et améliore toute sorte d'inventions des années 1900, par exemple une motocyclette. Tom Swift seconde génération dont la série de 2022 semble être l'adaptation met en scène le fils du premier Tom Swift tout aussi blond et blanc, qui cette fois invente des engins de pure science-fiction années 1950, dont effectivement un vaisseau spatial pour Saturne. Tom Swift l'original n'est pas raciste puisque son entourage est ethnique — mais complètement américanisé. Tom Swift l'original est 100% hétéro et s'entend parfaitement avec son père. Plus important, il ne prétend en aucun cas avoir inventé avec sa famille tout

ce qui a un moteur depuis soixante ans, parce que ce serait mentir à ses jeunes lecteurs et qu'il est un grand admirateur de tous les inventeurs de la réalité, notamment de Thomas Edison.



Toi aussi fait de la soudure torse nu en pantalon de marque avec beaucoup d'étincelles avec comme seule protection une paire de lunettes classées. Ce n'est pas comme si les étincelles pouvait te transformer en torche humaine et les particules dégagées te donner entre autres le cancer des poumons. L'important c'est le swag. En revanche, si les étincelles ne sont pas seulement numérique, n'essayez pas à la maison ou nulle part ailleurs. Ah, et tant qu'à faire ne faites rien frir la quéquette à l'air pour impressionner la copine ou le copain, les urgences ne sont vraiment plus ce qu'elles étaient de nos jours.

La série de romans **Tom Swift**, du même éditeur que les **frères Hardy** ou **Alice Roy** (francisation de **Nancy Drew**) vise à inciter des générations de lecteur à s'intéresser à la mécanique, l'électronique, et toutes les sciences, et fournir un modèle positif de garçon allant de l'avant et sachant résoudre toutes les sortes de problème tout en se conduisant décemment et sans jamais céder aux vices ou à la déprime, qui dans la réalité coûtent très cher en terme de carrière, de santé et de bonheur, presque aussi cher que beaucoup d'actes d'héroïsme désintéressés, mais souvent davantage.

Ce qui distingue spectaculairement la série des romans des années 1950 et son adaptation wokisée presque à mort, c'est d'abord le racisme révisionniste : Tom n'a pas d'amis blancs, il se vante en gros que le don d'inventer des choses est génétiquement noir ou afro-américain et se transmet de grand-père à père et de père en fils —, comme gagner au basket ou devenir président des Etats-Unis et droner à mort les populations civiles tout en chantant à la télévision. Bien sûr, je n'ai pas encore lu tous les romans originaux.

Comme tous les soi-disant relectures où les personnages d'une certaine ethnie sont remplacés par d'autres, et nous attendons toujours incidemment que tous les héros / demi-dieux / dieux juifs ou arabes ou hindous ou champions noirs soient remplacés par des chinois ou des nordiques dans une prochaine série CW ou Netflix, les ethnies originales sont purement et simplement supprimées – comme si quelqu'un avait jetés les modèles de ces personnages dans un four et réécrit l'histoire après coup et proclamé par exemple que Thomas Edison ou Beethoven était afro-américain ou que Léonard de Vinci était juif et hétéro.

Maintenant ce qui n'aurait posé aucun problème, aurait été de ne pas avoir acheté le nom de *Tom Swift* et d'avoir écrit un héros afro-américain — ou de n'importe quelle autre ethnie — que le Tom Swift blond blanc américain WASP et de l'avoir doté d'une famille authentiquement passionnée de science, et capable de porter ses enfants doués à travers leur enfance et leur adolescence pour démontrer que le talent, la réussite, l'humanisme, l'instruction, l'esprit d'entreprise ne dépendent pas de la couleur de peau, de la sexualité ou de la religion ou je ne sais quel autre étiquette — seulement d'un savoir-faire humaniste que tout le monde devrait vouloir maîtriser s'il aime sa progéniture en particulier et sa planète en général, mais qui semble manquer toujours plus à tout le monde au 21^{ème} siècle, comme il a pu manquer à trop de gens partout et à toutes les époques, dans toutes les civilisations.

Contrairement aux romans — et à la réalité —, aucun personnage de cette série ayant pour héros une famille d'inventeurs — rappelez-moi ce qu'a inventé (Quiche) Lorraine Swift, déjà et pourquoi elle ne parle que comme une mauvaise mère juive obsédée par les produits de

beauté et le pouvoir ? Incidemment, même combat pour le père Bart(on) Swift, qui ne semble bon qu'à humilier et insulter son fils : quand et comment exactement un tel père aurait-il transmis la passion des technologies à son fils ? les brevets leur sortent génétiquement de leurs culs respectifs tous rédigés ? — ... personne à l'écran ne fait la preuve d'une authentique maîtrise des sciences tous domaines confondus – en tout cas, pas dans le premier épisode.

Il me faut donc croire que, comme dans **Black Panther** de chez **Disney Marvel**, les auteurs s'imaginent qu'il suffit de vanter (= exposer par un dialogue d'exposition) les performances du personnage pour démontrer que le personnage est réellement capable de quoi que ce soit. Même combat d'ailleurs que pour la présentation du royaume prétendu supérieur du point de vue de la civilisation, où les chefs d'état sont choisis par un combat à mort et où l'on se contente de profiter de ses richesses en laissant les populations d'Afrique et le reste du monde se faire exploiter et massacrer par les profiteurs de guerres et esclavagistes tout en fréquentant les mêmes et leurs casinos en douce, comme d'authentiques dictateurs africains tout à fait réels.

Donc Zenzi « fait des merveilles à Atlanta », Claire va nous parler de l'astronef parce qu'elle maîtrise soit disant le domaine aussi bien que son inventeur, Tom Swift... et nous n'entendons rien de sa présentation, Tom va nous parler des défis technologiques remportés – en fait il se contentera de faire des étincelles torse nu et Zenzi de jouer sa mignonne, alors que l'on pourrait très bien comprendre qu'en réalité elle s'est contentée de harceler un maximum d'employés qui depuis se sont suicidés, ce qui permis d'économiser des salaires et de faire monter le cours des actions, et Tom a très bien pu se contenter de faire faire tout son travail à distance par des esclaves coréens et/ou ukrainiens et usurper ses brevets.

Quels brevets ? parce qu'incidemment cette série ne dit absolument rien du problème numéro des inventeurs de tous les temps : gagner leur vie avec leurs inventions à une époque où les plus riches rendent impossible à un plouc de breveter quoi que ce soit, c'est-à-dire gagner des sous avec une invention, les brevets coûtant des fortunes et obligeant à des appuis financiers et légaux, qui s'empressent de vous trahir et vous faire cambrioler à la première occasion, tout en vous

empêcher de trouver des investisseurs — quand ils ne vous brûlent pas avec votre laboratoire et vos livres, ou qu'ils ne vous font pas mourir en prison juste avant votre libération. Kate Bush est à la mode en ce moment, allez donc vous renseigner sur qui a inspiré exactement son merveilleux vidéoclip et les paroles de sa chanson **Cloudbusting**.

32

Mais la production de **Tom Swift 2022** est allé encore plus loin que le seul racisme et le révisionnisme, et l'ignorance superbe de son sujet : ils ont une fois de plus enfoncé bien profond dans la m.rde, leur héros homosexuel prétendu génial, avec un père qui l'humilie, lui reproche sa « sensibilité ». Ils ont fait du héros un cliché et vous pouvez être certain que ce Tom Swift là ne s'éclatera ni au lit, n'aura jamais de famille épanoui.



Je suis le seul mâle blanc de la série à faire semblant d'être hétéro. Veux-tu être mauvaise avec moi que nous puissions démontrer ensemble à quel point je suis toxique et tu es une victime ? Mes tarifs sont bas et ma dignité inexistante ou négative, mais comme on remplacera bientôt tous les acteurs par des clones en images et voix de synthèse, c'est toujours ça de pris.

Dois-je rappeler que la sexualité, c'est du porno, donc qu'un spectateur qui espère une aventure de science-fiction avec des héros dignes de ce nom n'a pas besoin qu'on insiste sur sa sexualité, au lieu de raconter de l'aventure de science-fiction. De même que nous n'avons pas besoin d'un héros coincé avec un père abusif – ou qui se ferait violer, ou qui se ferait battre par son petit ami : nous avons besoin d'aventure, de véritables applications scientifiques.

Ce qui fait vraiment peur dans ce premier épisode, ce sont les effets spéciaux plus fauchés que moi tu meurs – qu'il s'agisse d'un hologramme, d'un modèle de la planète Saturne ou de la fusée pour Saturne, les rendus sont minables, les modèles à peine détaillés. Bien sûr, la même pauvreté règne dans les dialogues : techno-baratin au lieu de science et technologie qui nous ferait progresser. La production insiste sur les capacités oratoires minables du héros, ce qui dispense les auteurs d'écrire des bons dialogues. Bien sûr, il s'agit de faire systématiquement briller la nièce ou la chef de service prête à lui couper la parole, mais si vous écoutez attentivement, même ces dialogues féminisées sont du copier collé, et quand le héros entend la voix de son père lui reprocher sa trop grande sensibilité, sa nièce est présentée comme géniale alors qu'elle se contente de balancer une anecdote anonyme bidon et d'éclater en sanglots.

Et bien sûr, ce Tom Swift-là se reproche d'être homo et de coucher (avec un homme, apparemment, mais tout ce qui pourrait le prouver de nos jours est bien entendu hors-champs) : un seul flash-back sur de vagues étreintes que nous supposons prise sur son temps de vérification des moteurs de papa. Nous avons bien compris que tout en voulant se la jouer woke, le CW nous castré psychologiquement l'homo de service tout en cochant tous les clichés de la panoplie du gay de service à la télé américaine, à peine atténués : le beurre, l'argent du beurre et le cul de la fermière et du fermier, tant qu'à faire.

Même combat pour l'intérêt romantique homosexuel de Tom Swift, le valet Isaac, qui est censé être une lesbienne qui a changé de sexe (va-t-il y avoir des flash-backs où il sera encore une femme ? devra-t-on subir les affres de ses enfants qui lui reprocheront d'être une mauvaise mère ? Est-ce qu'il y aura une révélation au moment où n'y tenant plus Tom Swift se jettera sur lui pour satisfaire ses pulsions sexuelles et

Tom Swift sera-t-il déçu ou changera-t-il de bord ? Tant de perspective « passionnantes » pour le spectateur qui croyait suivre une série où le héros original testait un nouveau véhicule futuriste à chaque épisode et qui, à défaut d'être encouragé dans ses études scientifiques, réorientera ses recherches internet pour des explorations visuelles moins enrichissantes intellectuellement.



Je suis un as des sciences et technologies, et je vais vous le prouver... hé les mecs, la couleur mauve, c'est bien celle de la bisexualité, me dites pas le contraire j'ai vu les bonus de Loki sur Disney Plus de Woke ? Et est-ce que « as » prend deux « s » ou un seul ? Et en français ça veut dire « cul » ou « âne » ? Faut me comprendre : je joue le rôle d'un scientifique, pas littéraire. C'est quoi la question ? Pourquoi faut-il engager un trans pour jouer le rôle d'un trans quand on n'embauche pas un vrai génie des technologies pour en jouer un ? Je ne sais pas moi, peut-être que les génies refusent d'être embauchés sur la seule base de leur sexualité et qu'ils n'ont rien à prouver ? Oui, c'est vrai que d'un coup j'ai l'air moins con et sur le CW c'est mauvais plan. Vous me la coupez. La fin de la réponse, je veux dire.

Maintenant, je constate que ce Tom Swift n'envisage de coucher qu'avec ses employés : le responsable des relations publics, son « valet » Isaac. Or coucher avec votre employeur c'est de la prostitution puisque votre employeur vous paye un salaire, et comme en tant qu'employé, si vous refusez de coucher, vous courez le risque d'être harcelé, viré, envoyé à la mort etc. etc., coucher avec son employeur est aussi un viol. Mais cela ne semble gêner ni le héros, ni la production.

Étonnamment, la famille paye un politicien pour s'offrir un garde du corps qui menace Tom Swift quand celui-ci laisse entendre qu'il pourrait ne plus rien financer de la carrière du politicien (véreux bien sûr), mais Tom Swift lui n'a pas de gardes du corps quand il le reçoit, un gros dur du genre à tordre le doigt de celui qui menace Tom Swift, comme cela arriverait inévitablement dans la réalité : quand on est riche et puissant et qu'on finance des gens armés et potentiellement indéliçables, on ne se met pas en position d'être insulté, humilié ou physiquement menacé. Mais la mission de la production de Tom Swift est bien de faire passer littéralement le héros pour une lopette.

De même, le héros et ses amis se sentent obligés de cambrioler des bureaux d'une université pour obtenir des informations – prétexte bien sûr à une séquence James Bondesque avec gadgets — à nouveau le tournevis du **Doctor Who**. Juste pourquoi sont-ils obligés de se rendre sur place, alors qu'il s'agit d'un bête téléchargement de données et que le serveur peut être attaqué de bien d'autres manières, d'autant qu'il s'agit d'un message du père Swift auquel sa famille a parfaitement droit, le vol des correspondances sous toutes les formes étant un crime, en particulier quand il s'agit de preuves concernant une mort suspecte, ou un vice de fabrication ?

En réalité, il s'agissait d'abord de rendre le héros témoin d'un meurtre, qu'étrangement Tom Swift se garde bien de filmer et de dénoncer à la police. De même, alors qu'il a la preuve que son travail n'est pas en cause dans l'explosion de la fusée, il ne fait aucun communiqué de presse. Quant à sa mère, ~~Quiche~~ Lorraine Swift qui l'empêche de parler à chaque fois qu'il a quelque chose à lui dire, qui prétend le protéger et qui annonce l'écarter définitivement de la société pour en prendre elle-même les rennes, compte tenu que le héros tient la

preuve que son père a été assassiné, elle devrait être au minimum internée et / ou inculpée comme suspecte de l'assassinat, sans caution ni accès à internet ou aucun de ses comptes privés.

Spoilers : Et bien sûr le grand méchant est un mâle blanc blond. Raciste jusqu'au bout de ses ongles manucurés à paillettes, la nouvelle série CW.

De manière plus générale, le premier épisode est assez mal écrit - confuse, avec une tendance à juxtaposer les scènes au lieu de les enchaîner logiquement, à accumuler le même genre de personnages (tous les afro-américains sont LGBTQ... sauf le père Bart Simpson Swift ?) — sauf erreur de ma part, **Tom Swift 2022** est une série dérivée de Nancy Drew qui est elle-même une série très mal écrite quand on se place du seul point de vue de la narration, dans le genre Mystery Fantastique.

Plus au lieu de résoudre chaque mystère en un seul épisode, ils vont traîner celui-là probablement toute la saison — incidemment un copié collé de l'intrigue en arc de la série **Thunderbirds Are Go 2015**, aka le sauvetage du père perdu à bord d'un astronef expérimental d'exploration de l'espace profond — l'espace profond étant au-delà du système solaire, mais cette notion scientifique comme bien d'autres semble échapper à la production.

Et si cette production joue la montre en étalant son sauvetage toute la saison durant, comme elle joue la montre avec des conflits artificiels et autres enfumages LGBT attrape-clics, c'est parce qu'ils ne savent rien écrire de mieux question aventure / techno-thriller de Science-fiction. Ils auraient pu lire les romans Tom Swift, mais étrangement, l'idée ne semble pas les avoir effleurés. Peut-être étaient-ils trop occupés à coucher avec leurs employés, comme dans l'épisode, pour vérifier si leur orientation déclarée pour remplir les quotas d'embauche correspondaient bien à la réalité ? En tout cas, personne dans cette production n'était occupé à inventer quoi que ce soit de scientifique ou à découvrir les sciences pour mieux les faire aimer.

En conclusion, **Tom Swift 2022** partait avec le bagage prometteur des romans d'origines aventureux et scientifiques d'origine ; la série aurait

pu guider un public de toutes les couleurs dans l'exploration de véritables expériences et inventions scientifiques, et une vision de comment on peut mener sa vie hors des clichés et des manipulations de l'entourage, des médias et autres dévoreurs figurés d'enfants et de leur futur. C'est bien entendu la direction complètement opposée à l'intelligence et l'humanisme qui a été prise pour livrer une série wokissime toxique de chez toxique, qui une fois de plus enfonce ses protagonistes le nez dans une m.rde de clichés kilométriques alors que les acteurs sont censés représenter à l'écran de fières « minorités ».

J'espère de tout mon cœur que les acteurs de la série, peu importe leur sexualité ou leur ethnie, parviendront à briller dans des productions d'un niveau d'écriture bien meilleur, et y trouveront un bonheur et des joies autrement plus grands et plus inspirant pour les spectateurs que de bafouiller en agitant les mains tout en s'entendant répéter à quels points ils sont nuls. Certes, scientifiquement et humainement, leurs personnages sont nuls à l'écran, mais ce n'est pas une raison pour persister dans le naufrage et continuer de rouler dans la poudre aux yeux le public.

LE VILLAGE DES DAMNES LA SERIE TELEVISEE DE 2022



The Midwich Cuckoos 2022

Encore un jeu de massacre*

Woke. Traduction du titre : Les coucous de Midwich. Une saison de 7 épisodes de 45 minutes environ. **Diffusé à partir du 2 juin 2022 sur SKY+ UK (tous les épisodes de la saison).** De David Farr, d'après le roman Le village des damnés 1957 de John Wyndham. **Pour adultes.**

Un jeune couple mixte (l'homme noir, Sam, et la femme blanche, Zoé mais ils n'ont

pas été présentés) semble pressés de faire leurs valises. L'homme a un bandage à la main. Puis ils entendent et voient par la fenêtre une jeep de militaires masqués patrouiller. L'homme leur fait signe de la main par la fenêtre en souriant. La jeep passée, l'homme dit à la femme qu'ils peuvent partir, mais dans la rue, ils s'arrêtent, visiblement épouvantés et répétant à une petite fille (blanche) nommée Anna de ne pas le faire. Celle-ci, impassible, incline la tête et demande d'une voix neutre : « Maman, qu'est-ce que tu as fait ? ».



Il paraît étonnant que personne n'ait avorté à Midwich, quand les pays occidentaux comme la France le permettent désormais d'avorter au neuvième mois en cas de « détresse psycho-sociale », dans lequel peut facilement entrer le fait d'être harcelée sur internet parce que l'on a telle couleur de peau ou telle (absence de) religion, ou simplement parce que l'on est enceinte. Alors imaginez pour un viol collectif extraterrestre (le synonyme moderne du démon médiéval) si toutes ces femmes iront porter des parasites implantés lors d'un raid irradiant sur votre quartier.

Flashback, cinq ans auparavant : le même jeune couple vient emménager à Midwich, une petite ville peuplée essentiellement de femmes constipées, avec quelques hommes blancs andropausés ou possiblement castrés à chemise rose plus maternels que leur épouse (j'ai bien cru qu'il emmenait le bébé pour l'allaiter), dont le chef de la

39

police qui a peut-être 70 ans passés. Tous les couples hétérosexuels sont mixtes, et les femmes sont lesbiennes et se déshabillent à leur fenêtre pour leur voisine, mais ne montre que leur dos. Les asiatiques ou les pakistanais, ça n'existe pas, nulle part. Le héros est un jeune noir soumis qui alors qu'il fait la conversation en racontant l'histoire de la région, se fait taire par sa pétasse de femme qui d'un air supérieur lui demande si ce qu'il dit est intéressant, ce qui est la technique d'humiliation du coup bas des harceleurs professionnels et autres trolls auquel il ne manque qu'un public, mais cela tombe bien : ils passent à la télévision.

*

Festival de fausses critiques sur IMDB et sur les sites de chroniques télévisés anglais rompus à l'art de lèche schizophrénique des productions « britanniques » depuis les années Tony Blair. Je ne résiste pas à la tentation de vous citer un morceau choisi :

The Guardian : Farr's version does not deviate from the original premise to the project's detriment... , traduction, *la version (de 2022 du créateur de la série Farr) ne dévie pas du point de départ du (roman) original, au détriment du projet.*

Dans le roman original, l'invasion commence au troisième paragraphe. Il n'y a pas de flash-forward, il n'y a aucun signe avant-coureur pour jouer la montre. L'histoire est racontée dans l'ordre où les choses arrivent, d'abord l'invasion puis les conséquences. Il n'y a pas de lesbiennes faisant des strip-teases à leur fenêtre, et dans les années 1950, il n'y a pas de minorités africaines ni de mariage mixte dans un petit village, un détail qui compte parce les extraterrestres comptent sur la ressemblance physique des enfants invasifs avec la population locale pour empêcher leur massacre immédiat. Les personnages de la série ne sont pas ceux du roman, le héros en particulier est remplacé par une psychiatre criminellement incompétente incapable de tenir ses nerfs, cf. comment elle agresse les forces de l'ordre qui la protège, comment elle conduit son analyse d'une petite fille qui pense que des mauvaises choses arriveront si elle ne s'endort pas avec ses peluches rangées dans un ordre précis. Bien sûr, la psi se propose de prouver que des mauvaises choses n'arriveront pas en retenant l'une des

peluches, le jour d'une invasion extraterrestre, mais n'importe quoi d'autre de « mauvais » aurait pu arriver, le problème n'étant pas les peluches ou la manie, mais la définition de « mauvaises choses ».

Sauriez-vous imaginer les « mauvaises choses » tout à fait réalistes qui peuvent arriver à une petite fille, y compris perpétrées par des femmes âgées de sa famille ? Si oui, posez-vous maintenant la question pourquoi une psi se garderait de faire parler l'enfant sur ce sujet, simplement en demandant « quelles mauvaises choses sont arrivées quand il manque une peluche ? ». Si non, voilà de quoi vous y aider : la psi aurait-elle peur que la femme adulte qui assiste à toute la séance et approuve en souriant chaque mot de l'enfant et de la psi qui vont dans son sens, décide de ne plus la payer ou l'agresse physiquement si jamais la psi ferait son boulot pour de vrai ? Et si vous connaissez vos classiques, vous doutez-vous de à quoi servent les peluches chez les trafiquants de drogue et combien il est pratique d'avoir un enfant qui s'y accroche ? Et si les mauvaises choses étaient tout simplement des punitions plus ou moins vicieuses ou des châtiments corporels à chaque fois que la petite fille égare une peluche, et que c'est la grand-mère qui vient voler une peluche ou changer leur ordre à chaque fois que la petite fille s'endort, parce que vous comprenez l'ordre c'est important et sa grand-mère lui faisait la même chose quand elle était petite ? Plus un bébé congelé tiendrait facilement dans le gros ours que la petite fille garde le plus proche d'elle, et la petite fille veut simplement éviter qu'un autre de ses petits frères disparaisse au fond d'un congélateur après tous les autres.

La réalité dépasse toujours l'imagination, en particulier dans le domaine de l'horreur. Endormir les gens par des fictions fausses de chez fausses lorsqu'elles mettent en scène des situations du réel est simplement criminel. Et si la phobie de la petite fille de la scène est injustifiée, comment la psi a-t-elle bien pu l'établir et qu'est-ce qui a pu provoquer cette phobie, sinon le comportement de son entourage, à ne pas reproduire dans la réalité.

A 26 minutes, alors que la nuit tombait, non seulement les lampes sont électrisées mais des éclairs descendent sur la ville : eh bien tandis que certains continuent à tondre leur gazon alors qu'il fait presque nuit noire et que les éclairs à eux seuls indiquent que n'importe qui dehors

peut-être foudroyé ou électrocuté indirectement, les héros et bien d'autres sortent pour aller voir de plus près la foudre tomber. Et aucune raison non plus de ne pas avoir fermé les volets, sinon pour ajouter une scène où les enfants et les adultes se lèvent pour mieux admirer l'électrocution générale.

41

Et si vous avez été à l'école en Angleterre, vous êtes censé avoir entendu parlé d'un autre roman de John Wyndham, le jour des Triffides, où les lueurs bizarres dans le ciel rendent aveugles ceux qui les regardent, donc vous évitez de vous exposer à des radiations dont vous ignorez tout, en particulier si elles perturbent l'électricité, ce qui pourrait facilement supposer de la radioactivité à des degrés plus que problématiques.



L'héroïne, une psychiatre indigne qui ne s'inquiète pas de quelles « mauvaises choses » une petite fille redoute au point de ne plus pouvoir en dormir la nuit, qui viole un périmètre de quarantaine et attaque physiquement la police pour à nouveau se mettre en danger et mettre tout le monde en danger : seul son nombril et sa possessivité malade compte.

Incidentement, je ne vois vraiment pas pourquoi les locaux s'affolaient plus tôt de voir leur télévision afficher brièvement des images un peu artefactées, cela arrive tout le temps avec l'internet comme avec le

satellite ou un blu-ray / DVD dont l'éditeur se fiche de la figure du client payant, pas besoin d'une invasion extraterrestre. A 38 minutes, les incapables prétendent ne pas pouvoir déterminer si les gens sont encore vivants parce que les infrarouges seraient bloqués. Le visuel n'est pas bloqué et quelqu'un qui respire encore peut se détecter au zoom comme au son pris par un micro directionnel.

Ayant constaté que tout le monde s'endort subitement une fois entré dans la zone, la police envoie volontairement un hélico se crasher sur place, en rappelant que la série se déroule à une époque où la police a des drones pour ce genre de mission de reconnaissance, et si leur électronique ne fonctionne pas, il n'y a aucune raison que l'électronique de bord de l'hélicoptère fonctionne davantage. Et s'ils tenaient à la reconnaissance aérienne, un ballon, un planeur ou un cerf-volant pouvait aussi faire l'affaire avec seulement à bord un rat en train de tourner dans sa cage visible de très loin.

Après s'être déjà évanouie une fois parce qu'elle a forcé l'entrée du périmètre, la psi attaque physiquement des soldats sous prétexte qu'elle veut absolument entrer dans la zone interdite. Etonnamment elle n'est ni tasée, ni tabassée, ni défigurée ou mutilée comme le sont des gens qui se contenteraient de manifester en France sans approcher ni cibler un CRS ou même un policier déguisé en black-block occupé à discréditer et terroriser les manifestants.

En conclusion, ***The Midwich Cuckoo*** est une production raciste sexiste propagandaire woke débilite de plus qui se sert du titre d'un roman à succès et de ses adaptations antérieures cultes ou de bonne qualité pour attraper du clic. Les dialogues sont des dialogues d'exposition ou ineptes, invariablement les hommes sont humiliés par les femmes et ne fichent rien.

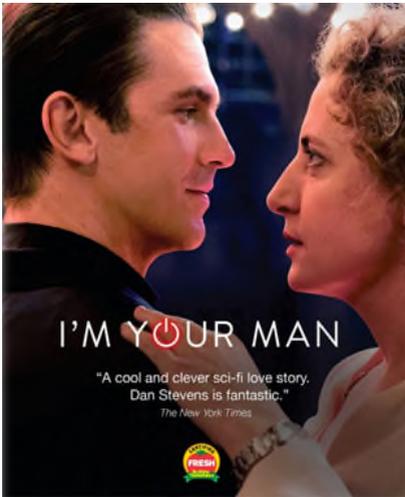
Les femmes prétendues plus fortes et plus compétentes font exactement ce qu'il ne faut pas faire dans la réalité, la soi-disant représentation des minorités se limitent à des lesbiennes et des afro-anglais, tous les acteurs sont de bois, parlent avec une voix quasi monocorde ou de grosse déprime, et ont l'air constipés – ce sont les enfants qui sont censés être extraterrestres, et pas avant l'invasion. La « musique » est informe, comme d'habitude, les effets spéciaux, la

réalisation etc. sont tous de qualité très limitée pour notre époque : visiblement du bâclé à budget réduit ou détourné.

Enfin, le créateur de la série prétend adapter le roman original, mais une fois de plus en matière d'adaptation cinéma ou télévisée, rien ne le prouve : les éléments du roman que l'on retrouve dans la série étaient dans les films et ceux qui ne sont que dans le roman n'y sont pas, à ma connaissance. Si vous considérez que le temps c'est de l'argent, notez bien le fait que la série télévisée mais 58 minutes à couvrir les dix premières minutes des films et les quatre premiers chapitres du roman, qui contiennent beaucoup plus de dialogues et d'action détaillée concernant seulement l'intrigue science-fiction.

43

ICH BIN DEIN MENSCH, LE FILM DE 2021



I'm Your Man 2021

Je suis ton jouet sexuel**

Traduction du titre : Je suis ton homme / être humain. Sorti en Allemagne le 1er juillet 2021. Sorti en Angleterre le 13 août 2021. Sorti en blu-ray allemand le 23 septembre 2021 (image et son ok, allemand sous-titré allemand sauf les bonus, 35 minutes de réponses de la production et des deux acteurs principaux. Sorti

annoncée sur internet le 24 septembre 2021 remplacé par une sortie cinéma aux USA le même jour. **Annoncé en France au cinéma le 22 juin 2022.** De Maria Schrader (également scénariste), sur un scénario de Jan Schomburg, d'après la nouvelle de Emma Braslavsky, avec Maren Eggert, Dan Stevens, Sandra Hüller. **Pour adultes et adolescents.**

(comédie romantique) Une femme — le docteur Alma Felser — remet sa veste et son sac à main à une première hôtesse à l'entrée de ce qui

44

ressemble à une espèce de bar-cabaret où sur une estrade centrale des couples de tous les âges dansent un succès d'une comédie musicale des années 30 (Put it On the Ritz, s'habiller de façon très élégante). Une autre hôtesse blonde tout sourire emmène la femme jusqu'à un homme assis à une table qui se lève immédiatement et connaît son prénom, Alma. Il se présente comme étant Tom et lui conseille un verre de Bordeaux. Tandis qu'Alma accepte avec hésitation, en attendant le vin, Tom pose immédiatement sa main sur la sienne et la complimente : « tu es une femme merveilleuses, tes yeux sont comme deux lacs dans lesquels je voudrais me noyer ». Le vin arrive, Alma ne répond rien retire sa main de dessous celle de Tom, qui semble très surpris.

Alma vide d'une traite son verre de vin, puis demande, d'un air limite ironique, s'il s'appelle vraiment Tom. Tom s'étonne : cela ne plait-il pas à Alma qu'un homme lui fasse des compliments ? Alma ne répond pas et demande en retour si Tom croit en Dieu. Tom répond que c'est une question dont on ne devrait pas débattre en de telles circonstances, soulignant le mot « circonstances » en regardant du côté de la salle, puis il revient immédiatement yeux fixés sur Alma. Sans se démonter, Alma demande à Tom s'il a un poème préféré. Et Tom répond sans hésiter qu'il aime tout Rilke, par exemple « Jour d'Automne ». Avec un sourire narquois, Alma demande « la sixième et la septième ligne ? ». Et Tom récite aussitôt : « Poussez-les à la perfection et et chassez les dernières douceurs dans le vin lourd... » ponctuant ses mots avec des expressions inspirées photogéniques comme depuis le début de la conversation.

Aussitôt, Alma interroge : « Quelle est l'avant-dernière lettre du poème ? ». Absolument sûr de lui, Tom répond : « E ». Après une hésitation, Alma demande encore : « Quel est le sens de la Vie ? ». Et Tom de répondre, l'air absolument convaincu : « Faire du monde un endroit meilleur. » Ce à quoi Alma répond : « 3.587 fois 982 divisé par 731 ? ». Tom répond aussitôt : « 4.818,65116 », et arbore aussitôt après un petit air particulièrement satisfait de lui, que ponctue la fanfare de l'orchestre des danseurs. Alma semble à court de questions, puis elle demande enfin : « quel est la chose la plus triste que tu peux t'imaginer ? ». Tom prend un air plus triste et semble moins sûr de lui : « Mourir tout seul ? ». Puis comme Alma ne répond rien, il reprend un

air jovial tandis que l'orchestre commence une rumba (danse voluptueuse), et demande si Alma veut danser, ajoutant avec un petit secouement des épaules et un sourire entendu : « Rumba ! »

45

Alma regarde alors les couples sur l'estrade enchaînant les figures. Puis l'hôtesse interpelle Alma, lui annonçant qu'elle va être étonnée. Et s'approchant d'un pas d'Alma, elle lui assure qu'elle sera étonnée. Tom se lève, prend la main d'Alma qui pensait partir, et l'entraîne sur la piste de danse pour une démonstration de rumba... démonstrative. Alma semble partagée entre la panique et la mortification, alors Tom lui demande s'il se trompe quelque part. Puis il se met à bégayer et biper, et trois jeunes hommes en costume le soulèvent et l'emmènent tandis qu'il répète qu'il est, qu'il est, qu'il est... Alma reste un temps médusée au milieu de la piste de danse, puis va s'asseoir au bar d'où l'hôtesse lui fait signe. Celle-ci demande d'excuser cette petite complication, et tient à l'assurer que cela n'arrive que rarement avec ce modèle...



I'm Your Man est une romance robotique délicate et souvent drôle, mais qui pourra aussi témoigner de comment l'Allemagne a été rayée de la carte en empêchant ses citoyens de se reproduire et en faisant gober aux survivants vieillissant qu'ils garderont leur pays en cherchant à coucher avec un robot qui ne leur fera jamais d'enfants. Certes,

l'héroïne (stérile) pourrait très bien adopter, mais ce n'est jamais envisagé ni suggéré à ma connaissance. A part cet énorme biais de propagande génocidaire, le scénario est bien écrit et Dan Stevens (qui n'en est pas à son premier rôle de charmant psychopathe) est presque parfait, si on s'en tient strictement dans l'illustration naïve d'un robot qui applique des routines, puis tente de les corriger et retient les corrections qui semblent le rapprocher de ses objectifs préprogrammés : faire dépendre au maximum la cliente de ses charmes et l'isoler complètement de tout ce qui pourrait la remettre en selle socialement et charnellement, aussi bien du point de vue sexe torride et que de la tendresse strictement humaine, et accessoirement fonder une famille un peu plus digne que celles de ses parents...

« **Je suis ton être humain** » aka « **Je suis ton homme** » reste tout de même très supérieur aux horreurs de ces dernières années sur l'amour robotique, entre la poupée que son créateur détruit encore et encore jusqu'à ce qu'elle réussisse le test d'intelligence de l'assassiner (**Ex Machina 2014**), ou encore ces androïdes dont l'idéal est de se suicider s'ils ne parviennent pas à droguer efficacement aux phéromones leur clients (**Zoe 2018**) : **I'm Your Man** est intelligent, sensible, plausible, et souvent drôle, et devrait se revoir avec plaisir pour les petits détails qu'on aurait raté la première fois.

« **I'm Your Man** » aka « **Ich bin dein Mensch** » rate cependant le sommet d'humanité et de clarté du premier épisode de la trop courte série **Dimension 404 2017 S01E01 : Matchmaker** à l'issue duquel on réalisait facilement que le compagnon ou la compagne pouvait tenter d'être aussi parfait que le souhaitait son partenaire, son ou sa partenaire, lui ou elle, ne le sera jamais. A partir de là, il fallait se concentrer sur des plans de vie qui eux valaient la peine d'être vécus, et de ne pas faire le mal, ni se laisser faire du mal. Cela, l'héroïne de « **I'm Your Man** » et ses auteurs ne semblent pas l'avoir compris.

Le film rate aussi la réalisation qu'un robot aimé n'est qu'une représentation, la photo améliorée d'un être cher qu'il vaut mieux mettre de côté autant que possible — comme le démontrait déjà le film **Cherry 2000** en 1987 — pour pouvoir vivre sa vie pour de vrai, comme le raconte l'un des meilleurs épisodes du **Black Mirror 2013 S02E01 Be Right Back** (« je reviens tout de suite ») de Charlie Brooker — cela

47

avant que la série ne devienne un manuel à l'usage des dictatures bien réelles de cette planète pour mieux asservir l'Humanité grâce à la technologie. En revanche, le film vend très bien Dan Stevens en tant que jouet sexuel qui écouterait ces dames qui ont renoncé à leur humanité et de cette manière peuvent se passer d'hommes et de femmes qui ne les « méritent » pas, après avoir refusé à ces partenaires potentiels ce que l'héroïne va pourtant donner à un robot, mais seulement parce qu'elle n'a rien d'autre sous la main. Ah, si les hommes et les femmes étaient mieux élevés au lieu d'être autant amochés, le monde serait moins seul... Mais consolez-vous, avec un téléphone portable et la puce d'Elon Musk enfoncée dans le crâne, une IA pourra contrôler comme des pantins tous ces gens tellement imparfaits — et ils ne seront, littéralement, plus jamais seuls à chaque seconde de leur vie.



On retrouve aussi dans **I'm Your Man** certains clichés robotiques : le robot sauveur parce qu'il sait tout faire, le robot innocent alors que dans la réalité les drones tueurs israéliens et le chien robot qui danse avec les pom-pom girls ne vous feront aucun cadeau, — pas plus que le dernier virus troyen ou les robots mineurs de données que les autorités laissent déferler sur vos ordi et smartphones à la moindre navigation ou au moindre courriel ne respectent votre vie privée et l'intégrité de vos données ou votre tranquillité d'esprit.

Il aurait été moins complaisant (pour rester poli) d'aller plus loin dans la construction d'un véritable couple, puisque la production du film prétend accorder au robot un libre-arbitre — qui cependant ne remplacera jamais un corps de chair et de sang, parce que figurez-vous qu'un être humain ne se limite pas à une idée de l'humain ou une photographie améliorée. La production doit ignorer ou a choisi d'ignorer ce qu'est un couple heureux, une famille heureuse, transmettant son bonheur de génération en génération, et oui, ces bonheurs arriveraient bien plus souvent s'il n'y avait pas tant de gens qui travaillaient à ce que cela n'arrive plus.

Enfin, on peut imaginer des robots qui intégreront de quoi fabriquer les cellules sexuelles humaines (ou autres) et porter le temps de la gestation de véritables enfants humains, ou feront croître un corps de chair doté d'organes reproducteurs pour mieux filer le parfait amour avec leur amant humain, et auquel il ne viendra pas l'idée de perdre le privilège d'un corps intègre, mais cela, la production de **l'm your Man** ne l'envisage pas une seule seconde. Elle vend de la romance, pas de l'intelligence (au sens d'entente) et ne veut surtout choquer personne : le spectateur doit continuer de dormir et la ménagère de plus ou moins cinquante ans continuer d'être larguée jusqu'au douloureux réveil..

Spoilers. Au climax du film, l'héroïne laisse éclater sa frustration avec une tirade selon laquelle être en couple avec un robot consister à jouer une pièce de théâtre sans spectateurs, pour elle toute seule. Certes, l'héroïne passe tout le film pour une autopunitive qui refuse le moindre moment de bonheur, ne serait-ce qu'avec un jouet sexuel dernier cri capable de tenir une conversation et qu'elle ne peut pas non plus violer quand ça lui chante. Mais tout de même, n'a-t-elle jamais eu l'impression qu'avec les êtres bien vivants — son père, ses collègues, tous les gens qu'elle croise dans la rue — elle se la joue de toute manière tout à fait seule, sa pièce de théâtre ? Et cela n'a rien à voir avec la robotique : depuis les années 1960, cela s'appelle techniquement « jouer » à différents degrés, au lieu de dire ce que l'on pense ou de se mettre d'accord pour réaliser effectivement et efficacement un projet en suivant une recette (un rite). Et là encore, si la production est au courant du problème de son héroïne, pourquoi ne le prouve-t-elle pas ? Pourquoi l'héroïne ne résout rien de ses différents problèmes posés dans le film ? La production prêcherait-elle

la résignation à travers le consumérisme et le zen — vivre et laisser mourir et crever soi-même en silence sans déranger les truands génocidaires, sans se défendre ?

Etonnamment, la sitcom **Sex And The City 1998 S01E09 : The Turtle And The Hare** (la tortue et le lièvre) avait abordé le problème dit du Sex Toy et de la femme célibataire, et l'avait résolu pertinemment en 20 minutes chrono, et beaucoup d'humour. Mais il est vrai que dans cette épisode, l'héroïne de **Sex And The City** avait trois véritables amies très différentes avec lesquelles elle pouvait parler, qui restaient attentives et qui ne la laissaient pas tomber, ce qui à l'évidence n'est pas le cas de l'héroïne de I Am Your Man 2021 : à Berlin en 2021, c'est apparemment chacun pour sa pomme, et surtout ne me fait pas perdre du temps avec tes emm.rdes, sauf si bien sûr tu es un personnage fictif à la télévision ou au cinéma. Les amies fidèles de **Sex And de City** étaient des personnages de fiction, certes, mais qui appliquaient des solutions possibles aux problèmes qu'elles rencontraient, au lieu de renoncer et se laisser dépasser.

Seulement les personnages des films et les séries des années 2020 n'en sont même pas capables, la raison la plus probable étant que leurs auteurs jouent la carte de la facilité de raconter la loose (échecs) et l'angst (angoisses) de protagonistes qui ne s'en sortiront que pour le générique de fin, ou jamais quand on termine en queue de poisson — et ces auteurs vivent en fait du temps que le spectateur ne consacre pas à vivre sa vie : aucun intérêt à leur donner les trucs qui marchent pour de vrai pour réussir et s'épanouir.

Alors les robots sexuels pourraient-ils vraiment signifier la fin de l'espèce humaine ? Seulement s'ils ont été programmés pour et que la population humaine décide de rester bête, de se laisser stériliser et remplacer par une population asservie donc violente.



LE CELLIER LE FILM DE 2022

The Cellar 2022

Les mathématiques c'est (pas si) fantastique**

Ne pas confondre avec le film d'horreur de 1989 ; n'est pas l'adaptation du roman de 1980 de Richard Laymon.

Diffusé aux USA à partir du 15 avril 2022 sur SHUDDER US. **Anoncé en blu-ray américain 21/06/2022, chez LRJ.** De Brendan Muldowney

(également scénariste), avec Elisha

Cuthbert, Eoin Macken, Dylan Fitzmaurice Brady, Abby Fitz, Aaron Monaghan. **Pour adultes et adolescents.**

Le plancher d'une maison déserte mais meublée, avec des cartons partout : une petite famille emménage malgré la musique inquiétante et les couleurs désaturées : petit garçon (Steven), mari (Brian Woods), adolescente blasée (Ellie), épouse (Keira Woods). Il y a un portrait lovecraftien dans le salon et des symboles mystiques au-dessus des portes. La jeune fille demande pourquoi, la mère répond que c'était vendu avec la maison, il s'en débarrasseront. De ça et des cadavres entassés dans la cave ? La jeune fille trouve ensuite une porte imposante au fond d'un couloir : la porte du cellier, qui grince. Le cellier est bien sûr mal éclairé, mais il n'y a rien à voir selon la mère.

Toujours est-il que la porte se referme sur la jeune fille qui reste prisonnière en haut des marches. Pendant que la fille panique, la mère suggère au père d'utiliser la clé pendue sous leur nez, et ça marche, la porte s'ouvre. La jeune fille — Ellie — déclare qu'elle ne restera pas plus longtemps dans cette maison, et nous la retrouvons dans cette maison dans sa chambre. Sa mère (Keira Woods) vient la trouver avec des images de filles en bikini et lui demande si ça lui plaît. Elle répond

que la publicité ressemble à du lavage du cerveau. Puis la mère prétend qu'elle et son mari n'agissent que pour le bonheur de leur fille, elle répond que non, elle fait juste cela pour leur poire.



(Ellie) Et après je fais quoi ? Je répète la chanson et j'enlève mes vêtements en dansant ? — (le gramophone) Non, même pas, tu descends à la cave et tu compte les marches jusqu'à l'infini — Mais c'est combien l'infini ?

Le soir, Ellie n'a toujours pas quitté la maison et téléphone à son petit ami lorsqu'elle est surpris par le petit garçon qui a trouvé une tunique noire avec capuche à sa taille et un crâne de chèvre qu'il brandit. Pendant ce temps (?) monsieur et madame sont à un « pitch », à propos d'un projet consistant à demander à une actrice de se faire passer pour une influenceuse sur internet : à l'écran, les filles en bikini. La mère remarque qu'ils ont changé la couleur du bracelet de l'influenceuse, et exige aussitôt en baissant les yeux et tripotant son téléphone que la couleur du bracelet soit rétablie.

Le téléphone vibre et affiche le portrait de leur fille Ellie. La mère pousse un gros soupir, montre à son mari qui déclare qu'il peut s'en occuper, mais, gros soupir à nouveau, la mère déclare qu'elle s'en occupe. Elle passe dans le couloir et décroche (ou rappelle ?) et demande ce qui se passe. Ellie se plaint de son petit frère Steven qui

continue de la déranger et qu'il ne veut pas se coucher, et effectivement, le sale gamin sans sa tenue de prêtre sataniste semble regarder un dessin animé sur l'ordinateur portable de sa grande sœur, ou de ses parents.

La mère demande qu'Ellie lui passe Steven et menace : soit le garçon sait se tenir, soit il le regrettera pendant une semaine. Steven dit « ok », et sa mère raccroche. Cependant à la maison, la soirée n'est pas terminée : Ellie ramasse le crâne de la chèvre et demande où son petit frère la trouvé. Il l'amène devant un placard avec un gramophone posé à l'intérieur et explique qu'il l'a trouvé là-dedans. Braquant son smartphone en mode lampe torche sur une plaque au mur et un genre de boulier poussiéreux, Ellie répète qu'elle en a assez de cette maison, et son petit frère ravi en rajoute en racontant qu'un certain Morgan de son école lui a dit que la maison avait appartenue à une sorcière (ou un sorcier) qui avait fait un pacte avec le diable. Puis Steven pointe son doigt vers le pavillon du gramophone piqueté et rayé et un peu poussiéreux, sur lequel curieusement quelqu'un a laissé un disque vinyle prêt à être joué et demande à sa grande sœur ce que c'est.

Nous retrouvons bien sûr Ellie à remonter le gramophone dépoussiéré pour son petit frère. Ellie trouve aussitôt le poussoir pour lancer la platine, puis déplace le bras de l'appareil pour poser l'aiguille sur le disque qui se met comme il se doit à gratter. S'élève ensuite la voix d'un homme qui déclare : « Delta, Point vecteur, Somme, Epsilon, partiel un égal un N, DY par DX, un, deux, trois, quatre, cinq... »

Les lumières électriques du salon se mettent alors à vaciller. « Six... » Ellie, qui a beaucoup vu de film d'horreur, décide d'arrêter à ce point la lecture du disque et d'envoyer son petit frère au lit. C'est seulement alors qu'elle remarque que l'étiquette du disque porte une formule mathématique. Puis Ellie va regarder un film d'horreur sur son écran plat dans le salon : dans le film un jeune homme appelle une certaine Naomie dans une maison vide.

C'est alors qu'une onde mystérieuse s'échappe de par-dessous la porte du cellier, et un souffle de vent soulève les cheveux d'Ellie qui ne s'étonne pas d'un courant d'air dans la maison alors qu'elle n'a ouvert aucune fenêtre. Les lampes du salon se mettent à vaciller puis s'éteindre et elle se trouve dans le noir.



Je suis Elisha Cuthbert et mon personnage ne fera ni de dira rien d'utile pendant tout le film. — Et moi je suis Eoin Macken, mon personnage ne fera ni ne dira rien d'utile non plus mais seulement pendant dix minutes. Mais au moins j'ai l'air d'un top-model. — Et moi je suis le réalisateur et le scénariste : est-ce que vous pourriez avoir encore moins d'expressions, les spectateurs pourraient se réveiller et se poser des questions sinon. — (Macken) Comme à propos de la vie sexuelle des boucs humanoïdes ? — (Cuthbert) ou le fait qu'ils soient végétariens ? C'est vrai quoi, s'il ne mange pas de la chair humaine comment fait-il pour survivre en bas des marches ? J'ai essayé de ne boire que du vin rosé, j'ai quand même eu faim à la fin, et très mal à la tête. — (Macken) Non, plutôt à propos de la vie sexuelle des boucs humanoïdes, je veux dire, s'ils n'ont pas de chèvres, ils font comment ?

Pendant ce temps, le « pitch » étonnamment nocturne se poursuit, seulement interrompu par un nouvel appel de Ellie , une bougie à la main, pour signaler à sa mère que toutes les lumières se sont éteintes à la maison. Et bien sûr la mère d'Ellie ordonne à sa fille de descendre au cellier pour trouver le tableau électrique pour voir si c'est une panne générale ou si ce sont des plombes qui ont sauté.

Ellie répond qu'elle ne descendra pas dans ce cellier, elle ne plaisante pas, elle s'en va de la maison maintenant. Sa mère répond qu'Ellie doit seulement faire cette seule chose pour son petit frère, si elle ne veut

pas la faire pour sa mère : et si Steven se réveillait dans l'obscurité et que personne n'est à la maison avec lui ? Ellie répond qu'elle partira avec son petit frère — non, c'est une blague, elle répond que c'est très bien, et sa mère de l'assurer qu'elle restera au téléphone avec elle. Bien sûr, elle ne demande pas à sa fille de prendre la clé de la porte avec elle, et de toute manière elle a les deux mains prises. Et bien sûr, on y voit encore moins bien, mais pour la mère, aucun problème, il n'y a que dix marches dans l'escalier et seulement un tueur violeur en série planqué en bas, rien de si terrible en somme.

Ne se retenant à rien, la flamme de sa bougie vacillante, Ellie en est à quatre marches, puis cinq. à la sixième marche elle fond en larmes, aussi sa mère lui dit de ne pas abandonner et de continuer, elle se débrouille très bien. Plus qu'une marche, Ellie ferme les yeux et compte dix.

Sa mère la félicite et lui demande si Ellie peut voir le pilier en face d'elle. Ellie continue de compter : onze, douze, treize... La jeune fille a dépassé vingt quand sa mère prend la décision de revenir avec le père à la maison, tandis que sa fille compte toujours les marches. La route est longue et personne n'a songé à appeler un voisin ou la police. Ils arrivent enfin avec des lampes torches, trouve le compteur instantanément en bas des dix marches et relèvent l'interrupteur. Les lumières de la maison se rallument. Personne dans le cellier, ils remontent et trouve Steven dans sa chambre qui leur demande ce qui se passe... et commencent à chercher dehors en appelant le nom de leur fille. Possiblement, ils ont enfin appelé la police puisqu'un seul policier les a rejoint — ce doit être un petit budget.

Revenu à l'intérieur avec apparemment l'inspecteur, le père explique qu'Ellie a dû fuguer encore une fois, parce qu'elle en a l'habitude et que tout va bien, ils la retrouveront chez un ou une amie. Curieusement, la mère n'a pas l'air convaincue, d'autant que la porte d'un placard (en fait du cellier) est ouvert. Les recherches se poursuivent avec les parents et des volontaires dans les bois et le petit frère (car ce serait bien qu'il découvre avec eux le cadavre de sa grande sœur dénudé et mutilé ?), en vain. Retour à la maison. La mère, toujours aussi efficace, va pleurer dans la chambre de sa fille. Et

apparemment tout le monde se fiche de continuer à loger leur petit garçon dans une maison où sa grande sœur a apparemment disparue.



Alors... le concours de Cosplay Game Of Thrones, l'audition pour figurer dans House Of The Dragons, l'impact du peroxyde combiné au Wifi sur le quotient intellectuel et la libido.... Ah oui, les rituels sataniques rédigés en hébreux par un physicien disparu dans la même maison que ma patronne dont la fille vient également de disparaître. Attends, il y a une vidéo explicative... Ah non, c'est encore Volodimir Zelinski qui veut que je lui envoie des sous... Et cette vidéo-là, c'est sûrement la bonne : click ...

♪ Never gonna give you up♪
♪ Never gonna let you down ♪
♪ Never gonna run around and desert you♪

... Connais pas, c'est sûrement une nouveauté. Et c'était quoi déjà ce site de Scrabble en hébreux ?

La police n'ayant rien trouvé et refusant d'envoyer un enquêteur scientifique dans la cave où Ellie a disparu, sa mère décide de descendre avec une lampe à ultraviolet après avoir (enfin) demandé à son fils si quelque chose d'étrange était arrivé lorsqu'il était avec sa sœur : le gamin déclare qu'ils sont seulement fait jouer « ça » (le

gramophone. Dans la cave, elle réalise que les marches de l'escalier sont numérotés en chiffres romains et qu'en pas, c'est une formule mathématique qui est gravé dans la pierre du sol. Puis elle fait le tour du cellier avec la lampe à ultraviolet et découvre que le mur en face de l'escalier est peint de visages grimaçants rouges, seulement révélés par la lampe.

Les jeux de c.n.s s'accroissent, sous le prétexte que nous avons affaire à des parents indignes si préoccupés de faire fortune en appâtant des ados sur leurs réseaux sociaux qu'ils semblent déconnectés avec les mesures élémentaires de prudence.

Mais franchement, trois fois la porte du cellier qui se referme toute seule, dont une fois juste avant, et la mère entre encore dans le cellier sans la clé pour ressortir au cas où cela se reproduirait. Plus la mère a bien entendu du bruit et vu l'œil de quelqu'un qui n'était pas son fils par la serrure, pourquoi ne referme-t-elle pas la porte à clé et ne quitte-t-elle pas immédiatement les lieux avec son gamin ?

Si une partie du film ressemble à un scénario de ***l'Appel de Cthulhu*** tout à fait correct, il s'avère passé la 53^{ème} minute que la production joue d'abord la montre, soit qu'ils ne savent pas quoi raconter, soit qu'ils n'ont pas le budget, soit les deux à la fois. De même la production abuse des « jump scares » et autres faux suspens : la musique informe censée faire peur, des plans très rapides qui suggère un monstre ou que quelque chose va arriver, mais rien de plus. A côté, l'héroïne fait bien le boulot de l'investigatrice du jeu de rôles. L'idée qu'une formule mathématique prononcée à haute voix puisse faire vaciller l'électricité apparemment partout dans le monde, comme si l'électricité domestique pouvait être gouvernée par une seule commande vocale, est risible — c'est une confusion entre la représentation – les maths, la carte, la poupée vaudou – et la réalité physique et biologique —, mais se retrouve bien dans les romans et nouvelles fantastiques dont l'excellent ***les Magiciens*** de James Gunn, donc on peut admettre que dans cet univers, cela fasse partie des lois surnaturelles qui s'appliquent, et c'est déjà un bon point que la production ait déjà imaginé au moins une règle surnaturelle et s'y tienne, au lieu d'inventer au fur et à mesure n'importe quel gag horrifique ou bizarre qui viendra entre le début et la fin du film.



Je suis un génie des mathématiques parce que j'ai reçu un coup sur la tête. La preuve ? J'occupe le bureau d'un physicien mystérieusement disparu et comme vous, je n'ai jamais vidé les tiroirs : regardez, il y a encore plein de crâne de chèvres. Ne faites pas attention au déguisement de bouc géant à poils long, c'est bientôt Halloween. Attendez, je vérifie que le système domotique installé chez vous fonctionne toujours à distance...

Cependant, la pseudo science atteint un premier sommet de loufoquerie quand l'héroïne va consulter le docteur Fournet, qui explique qu'il est devenu subitement intelligent après un accident de voiture, si bien sûr l'intelligence se limitait à savoir faire davantage qu'une addition et si les mathématiques à un niveau avancé n'avaient pas besoin d'être étudiées. Bon, peut être que Fournet a zappé dans son propre récit l'étape où il a avalé une bibliothèque scientifique durant sa convalescence parce qu'il s'ennuyait avec son gros cerveau dans sa chambre sans internet, ou parce qu'au contraire il avait découvert des cours universitaires en ligne.

Comment les parents connectés n'ont pas pensé à installer des caméras de surveillance ? Pourquoi et comment une créature venue d'une autre dimension aurait aussi des pouvoirs télékinétiques et hypnotiques ? Pourquoi n'ont-ils pas éloigné leur fils après avoir déjà perdu leur fille ? Sachant qu'ils savent qu'une famille entière a déjà

disparu dans une maison avec la même formule magique et que l'héroïne prétend y croire, et qu'elle a déjà vu suffisamment de choses bizarres, pourquoi n'ont-ils pas évacués les lieux ? Pourquoi ne le surveillent-ils jamais leur gamin ? Pourquoi les lumières ne vacillent pas à 1h14 alors pour la nième fois le gramophone tourne ? Et qu'est-ce qu'ils ont contre les chèvres ou les boucs humanoïdes ? ce sont des espèces comme les autres... Par ailleurs ce genre de créature serait parfait pour faire la promotion d'une bière en ligne auprès d'ados, non ? Qu'est-ce qu'ils attendent pour la prendre en photo ? pourquoi le monstre comprendrait-il l'anglais moderne ? qu'est-ce qu'il a à faire d'enlever des gens s'il ne les bouffe même pas, c'est un genre de TOC (trouble obsessionnel compulsif) ? Quand et où va-t-il pisser et faire caca et où va-t-il faire ses courses ? pourquoi la maison est dans une forêt quand elle est en bas de l'escalier qui mène au palier haut du cellier ? Comment les marcheurs font pour survivre sans boire, ni manger ? et qu'est-ce que fiche le docteur Fournet ? On se le garde au chaud pour la séquelle ? Eoin Mcken est rare à l'écran et ne fait vraiment pas grand-chose, simple coup de pouce de l'acteur à une production indépendante irlandaise, entre deux rôles plus expansifs ?

Il y a aussi un échange très drôle où le mari accuse sa femme de faire des liens qui n'existent pas entre des faits, et c'est exactement ce que tout le monde fait pendant tout le film, et comment le film lui-même est monté : par juxtaposition d'éléments plus ou moins inquiétants. Prenez simplement la scène où le mari prend les photos des symboles au-dessus des portes de la maison et, sans avoir jamais isolé une partie des images, peut en déplacer les triangles pour les coller à un pentagramme. De la même manière, comment son moteur de recherche peut-il retrouver exactement l'information qui confirme sa théorie ?

L'auteur de ce film ne donne pas l'impression d'avoir lu James Gunn ou Lovecraft dans le texte, sinon il saurait écrire mieux que ça un récit d'épouvante fantastique. La fin en queue de poisson est impardonnable, d'autant que je ne vois toujours pas comment le fait d'être coincé entre les dimensions dispenserait de manger et permettrait de vivre sous hypnose éternellement, ou de retrouver instantanément les membres de sa famille dans une caravane infinie de marcheurs sous un ciel gris.



Chérie, où est-ce que tu as rangé mes fringues ? Oups, désolé, avec toutes ces dimensions, je ne reconnais plus la porte de ma maison. Vous ne trouvez pas qu'il y a des courants d'air ici ? ce n'est pas si désagréable, mais entre les jambes, ma réaction peut prêter à confusion...

The Cellar vaut seulement pour son enquête façon **Appel de Cthulhu**, (le jeu de rôles sur table) mais le film lui-même est trop disjoint, trop joue-la-montre et incapable de combiner ses éléments en une véritable épouvante avec initiatives et rebondissements qui donneraient la moindre chance aux héros de changer quoi que ce soit à un dénouement qui vaudrait la peine d'être vu. **The Cellar** a le mérite de pointer (très involontairement je suppose) le caractère inepte des baratins associés à la physique quantique, comme celui du Chat « dans la boîte », aka le Chat de Schrödinger, celui qui est censé être à la fois mort et vivant tant que personne n'a ouvert la boîte : **l'erreur vient de l'observateur** qui saute à des conclusions qui n'ont aucun rapport avec les faits (ou prémisses) : Le chat ne peut être à la fois mort ou vivant par définition des mots 'chat', 'mort', 'vivant', 'ou'. L'observateur qui ne vérifie rien ferait mieux de se taire ou par principe de précaution supposer le pire — car en suivant le même raisonnement, je pourrais aussi écrire que vous ne pouvez pas savoir si cette fiole étiquetée « bois-moi » contient un poison violent avant de

l'avoir bu, car après tout, vous ne pouvez en être certain que si vous pourrez de mort violente juste après, et encore, quelqu'un pourrait très bien vous tirer une balle dans la tête, juste pour consolider sa propre autorité selon lesquels vous allez forcément mourir violemment si vous buvez de cette fiole.

60

Et à partir de cette triple constatation lexicale, comportementale et de bon sens, vous pouvez en déduire que les théories de la physique quantique sont aussi fausses que les théories d'Einstein, et que l'on peut toujours faire dire n'importe quoi aux Mathématiques ou à n'importe quelle représentation qui ne sera jamais la réalité qu'elle est censé représenter, là encore par définition des mots 'représentation', 'réalité', 'est' : la Joconde sourit parce qu'elle est un homme déguisé en femme enceinte (et pourtant on ne voit rien d'incongru aux rayons X), la Joconde est un exemple du clair-obscur (tant son vernis est encrassé de toutes les chandelles qui ont fumé devant), le grand Léo était amoureux de la Joconde (dans la réalité il détestait l'idée de coucher avec une femme) etc. etc.



AFTER YANG, LE FILM DE 2022

After Yang 2022

**Les androïdes rêvent-ils
d'humains électriques ?***

Traduction du titre : Après Yang.
Diffusé aux USA le 4 mars 2022 sur ShowTime US. **Annoncé au cinéma en France le 22 juin 2022.** De Kogonada (également scénariste), d'après la nouvelle "Saying Goodbye to Yang" de Alexander Weinstein ; avec Colin Farrell, Jodie Turner-Smith, Justin H. Min, Malea Emma Tjandrawidjaja, Haley Lu Richardson.

Dans un pré tandis que les oiseaux chantent, un improbable couple mixe afro-caucasien et leur petite fille asiatique posent devant l'objectif

61

d'un appareil photo. Le photographe prend son temps, la femme remarque que le photographe adore son appareil photo. Et comme l'appareil n'est toujours pas prêt, la petite fille ajoute à l'attention du photographe qu'il ne doit pas oublier de les rejoindre sur la photo, et le photographe répond qu'il n'oubliera pas. Puis le père insiste : qu'est-ce que fait le photographe, qu'il vienne. Le photographe les rejoint enfin, un jeune grand asiatique. La photo est enfin prise. Une minute de grattée pour la production.

Un second instant de la vie trépidante de cette petite famille : le père, seul dans sa boutique spécialisé dans la vente de thé semble déprimer tout seul dans sa boutique. Arrive une cliente en présentiel (ça existe encore ?) qui s'indigne que le père ne vende pas aussi du thé en cristaux. Le père propose de préparer quelque chose de proche, la cliente refuse et s'en va. Deuxième minute de grattée

De nouveau, le père regarde des paillettes de thé (?) tourbillonner dans une bouteille posé sur sa table — ou semble s'être endormi. La voix de sa petite fille demande quand est-ce qu'il rentrera à la maison. Bientôt, répond son épouse en train de couper des carottes avec un énorme couteau. La conversation se poursuit, dégagant l'impression que tout le monde dans cette famille est sous camisole chimique. Troisième minute de grattée, tandis que l'épouse semble mentir frontalement à sa fille : son mari attend à la boutique la ruée coutumière des clients en fin de journée.

Dîner sans intérêt, puis la fillette s'entraîne au violon, parce que le soir après le dîner est vraiment le moment idéal. Incidemment dans cette famille personne regarde un film ou le journal télévisée, personne ne lit, personne ne texte, et semble vivre complètement isolé du reste de l'humanité. Encore une minute de grattée.

Générique, la petite famille pratique la dance battle des familles et apparemment toutes les « familles » semble la pratiquer sans échauffement ni crainte de la crise cardiaque malgré le grand âge de certains et l'absence de pratique sportive ; incidemment, chorégraphie obscène, aux ordres d'une voix je suppose de synthèse. Le programme terminé, Yang, le grand jeune asiatique reprend tout seul la chorégraphie depuis le début. Deux minutes de grattée.



Alors j'épouse une noire, mais je ne lui fais pas d'enfant et elle ne m'en fait pas, probablement parce que nous sommes tous les deux racistes à ce point et possiblement au-delà — à moins que nous soyons ukrainiens et que nous ayons déjà revendus nos enfants au plus offrant. Nous préférons adopter une petite fille asiatique dont je n'ose même pas révéler ce qu'il est advenu de ses parents et de ses frères et sœurs, sans doute parce que c'était moins cher sur e-bays et que mon épouse ne voulait ni accoucher ni allaiter. Et comme nous n'avons pas le temps de nous en occuper, seulement de prendre des poses pour faire croire que nous travaillons, nous achetons pour s'occuper de notre petite fille, un adolescent asiatique à la mémoire lessivée parce que ça coûte moins cher qu'un robot et quand la mémoire lui revient, nous prétendons qu'il a un défaut de fabrication et nous le recyclons. Oui, nous sommes la lie de l'humanité et qui posons pour un poster woke et seuls d'authentiques trolls pourraient nous écrire des critiques positives et chanter notre amour de la famille.

Le mari semble être confus : il a dû prendre la première initiative de sa vie, et la boutique de robotique ne lui répond pas. Son épouse lui

rappelle qu'elle lui avait dit qu'ils auraient dû acheter un modèle neuf, mais le mari insiste : il était neuf, pratiquement. Son épouse lui rappelle que l'androïde était reconditionné. Son mari répond : après seulement cinq jours d'usage. L'épouse cède et propose qu'ils le fassent réparer. Et une minute de grattée de plus.

*Mais avant de faire réparer le robot, seconde initiative délicate à charge du mari, amener la petite fille asiatique, Mika, à l'école, avec, je suppose Yang, le grand androïde asiatique sur l'épaule. Mika boude, le voisin fait irruption dans le salon pour demander ce qui est arrivé à Yang, et voilà que la production nous rejoue une seule intrigue du premier épisode de *Real Human* en le délayant au maximum, en endormant tous les spectateurs et en faisant parler les personnages d'une voix hypnotique, manipulation déjà vue dans le récent **Needle in the Time Stack**. Et je craque, comme la production continue de jouer la montre à fond, à fond. Vingtième minute, flash-back, la preuve que personne à bord n'a l'intention de nous raconter une vraie histoire.*

Majorité de fausses critiques très positives sur IMDB. Ou alors leurs auteurs sont aussi sous prozac, mais j'en doute. Déjà la nouvelle d'origine n'a rien de passionnant, et elle surtout très vide d'idées. Au mieux l'auteur s'est inspiré de ces familles japonaises qui ont été obligé d'enterrer leurs chiens robots parce que le fabriquant avaient arrêté d'en fabriquer les pièces, après avoir lu un résumé du film **Blade Runner 1982**, en particulier le passage sur les souvenirs implantés.

After Yang nous fait tous les coups possibles pour jouer la montre et tenter de se faire passer pour sentimental et intelligent alors que le film est aussi froid et déconnecté qu'une clé USB en forme un poisson mort dont le secteur boot aurait été malencontreusement endommagé : dialogues vains qui tournent en rond, humains complètement inhumains, images vidéoclipées sur musique japonisante type zen-orama, zéro réponse parce que zéro intrigue. D'une manière passablement révélatrice et de quel genre de personne a écrit les dialogues et de quel genre de de personne la mère de famille recomposée « idéale » est : elle croit que tous les êtres humains sont programmés, et bien sûr n'a rien d'autre à faire que d'en discuter avec Siri. Et contrairement à Data dans **Star Trek : La Nouvelle Génération**, le dénommé Yang a une curiosité négative et reste

parfaitement inexpressif, comme pratiquement tout le monde dans ce film – la famille où personne ne rit, pisse ou pète, pour autant que je sache, ce sont tous des androïdes. Il existe un jouet comparable : la boîte à Meuh. Remplacez par « Je t'aime Maman » et donnez-lui l'apparence d'un petit blond, et vous obtenez le film *A.I.* de Spielberg.

A côté des nouvelles de l'âge d'Or, type Asimov et tant d'autres, le contraste est encore plus flagrant et navrant, comparer avec *Fondly Fahrenheit* (traduite dans *La Grande Anthologie de la Science-fiction : Histoire de Robots*) où un androïde tombe aussi en panne : non seulement la nouvelle dont *After Yang* est nulle en comparaison de tout ce qui a été déjà écrit sur le même thème, mais ceux qui l'ont adapté ont délayé un max un texte déjà dépourvu d'idées et de pertinence, avec l'idée apparemment de laver le cerveau des spectateurs. Comparez avec le premier épisode de la seconde saison de *Black Mirror, Be Right Back*. Enfin, allez impérativement visionner *Real Human, Akta Manikor*, les deux saisons (pour adultes) produite par des gens qui ont quelque chose à raconter pour changer.

Maintenant, quel genre de couple pense aider une gamine adoptée en la dotant d'un « grand frère » androïde, qui de toute manière n'a aucun caractère et ne fait rien que la distraire de ses journées. En quoi ce serait une expérience enrichissante et éducative pour elle comme pour eux. Est-ce qu'ils ont été élevés par Siri dans le Métaverse pour penser de la sorte ? Est-ce qu'ils sont drogués jusqu'aux yeux et lavés du cerveau quotidiennement par les réseaux sociaux manipulés par les multinationales ? Mais où sont ces réseaux sociaux ? Où est cette société ?

Et quand est-ce que Mika se prendra une baffe aller-retour parce que ses parents l'ont habituée à se la jouer petite princesse avec un esclave androïde pour lui passer la totalité de ses caprices, la recette parfaite pour créer un enfant tyran qui martyrisera et poussera ses employés à se déféner à la manière d'une princesse saoudienne qui filmera le suicide pour le poster en ligne ? Et est-ce que cette famille est le résultat d'une politique d'enfant unique en vue du génocide de la population américaine et la colonisation subséquente de leur territoire ? Et ont-ils pensé à éteindre Yang, puis le rallumer ? Moralité, ne jamais acheter un androïde de seconde main.

GALAXY OF TERROR, LE FILM DE 1981



Galaxy Of Terror 1981

**Même dans la rue, un goéland peut
vous chier dessus***

Traduction du titre : Galaxie de Terreur.
Sorti aux USA le 11 novembre 1951.
Sorti en France le 11 juin 1954.
Sorti en blu-ray américain le 20 juillet
2020 (Corman's Cult Classic) et le 13
août 2019 (remastered, Shout Factory).

Sorti en blu-ray + DVD allemand le 16 juillet 2021. **Réédité en blu-ray allemand le 24 juin 2022 chez NMS.** De Bruce D. Clark (également scénariste) ; sur un scénario de Marc Siegler, William Stout, avec Edward Albert, Erin Moran, Ray Walston. Pour adultes.

Un homme affolé va de cadavre en cadavre dans ce qui ressemble aux coursives d'un vaisseau spatial, puis apercevant quelque chose derrière un hublot, se jette contre les murs en hurlant. Plus tard, la responsable d'un système voisin envoie un astronef secourir le premier astronef qui bien sûr ne répond plus. Bien sûr, l'équipage ne cesse de se disputer ou d'insinuer (les indispensables conflits entre héros sans lesquels les scénaristes américains semblent incapables d'écrire quoi que ce soit) et la capitaine pensent qu'il est utile de surprendre son équipage quand elle lance une manœuvre dangereuse pour tous (l'autorité confondue avec l'autoritarisme, et le faux féminisme qui fait passer les femmes pour des psychopathes à écarter définitivement de tout poste de responsabilité).

À nouveau une pénible production de chez Corman désormais encensée comme un « classique ». James Cameron à la direction artistique pique tout ce qu'il peut dans **Alien** de Ridley Scott pour qu'on

66

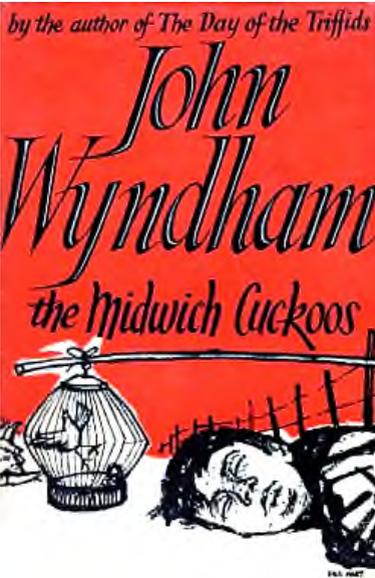
y croie un peu. Passé la scène d'ouverture et les dialogues d'exposition justifiant l'envoi de l'astronef de secours... euh, certainement pas avec ces paramètres de mission, et hop, copié collé d'Alien avec l'atterrissage mouvementé sur la planète embrumée vaguement Gigerienne (du pauvre), également copiée collée du même film, avec les écrans filaires à fonds rouges copiés collés du même film, et les mêmes plans de sortie mais sans le casque du scaphandre, parce que les risques d'atmosphère n'existent pas dans cet univers, ne parlons même pas des problèmes de pression ou de l'inertie et des problèmes qu'un cerveau peut avoir dans une boîte crânienne exposés à des chocs.

Puis une partie de l'équipage — possiblement sélectionné en fonction de la fragilité de leurs nerfs et aptes à tirer d'abord et regarder après — va explorer l'épave, et leur premier réflexe est de détruire tout corps (= preuve de ce qui s'est passé) au lance-flamme. Caricatural, pénible, mal joué, méprisant tous les principes élémentaires et du droit de la navigation (marine transposée au spatial). Il y a des fils électriques dénudés partout, des cadavres pendus au plafonds qui dégoulinent et ils ne portent même pas de lunettes de protection ou de gants. Savent-ils au moins la différence qu'il y a entre une planète et une galaxie ? Et quand un membre d'équipage disparaît, on fait rien ? Scénario inepte, univers absent, le peu qui vaut la peine d'être vu est strictement plagié sur **Alien** de 1978 pour un résultat très inférieur qui gâche l'original et rappelle que le boulot de Corman est très loin d'être honnête et que ses « crimes » ne sont pas sans victimes, comme dit la chanson du texte anti-piraterie que nous devons tous nous taper quand nous achetons nos DVD et Blu-ray. À dégager.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*



LE VILLAGE DES DAMNÉS 1957

The Midwich Cuckoos 1957

♪ ♪ **Elles ont fait leur bébé toutes seules** ♪ ♪ ****

Notez que ce roman a deux titres en anglais comme en français : les Coucous de Midwich et le Village des Damnés. Sorti aux USA en 1957 chez Michael Joseph, traduit en français en 1959 chez Denoël par Adrien Veillon.

Réédité en 1978, 1983, 1995 chez Denoël ; en mai 2013 chez Lune d'Encres en omnibus joint avec le roman Chocky du même auteur. Par John Wyndham.

Pour adultes et adolescents.

Richard Gayford, romancier, fête un contrat d'édition à Londres avec son épouse Janet. Quand il revient chez lui à la campagne, la police de Midwich l'empêche de rejoindre son domicile au village de Midwich. Il passe outre en contournant le barrage à pied avec son épouse et s'écroule avec elle sans connaissance : depuis 10 heures 27 du soir, plus aucun être vivant n'est conscient. L'armée intervient et photographie un OVNI. Le lendemain, Midwich se réveille et la vie semble reprendre normalement. C'est alors que le scandale éclate : plusieurs femmes mariées et même une jeune fille mineures sont tombées enceintes, et ce n'est pas de leurs maris. Mais ces drames domestiques annonce en réalité une catastrophe épouvantable.

Un style efficace, un récit mené tambour battant, une idée de pure science-fiction parfaitement développée où les personnages ont des choix, analysent et tentent de résoudre efficacement un problème

68

inédit. Suivant l'exemple de son grand frère, John Wyndham commence par signer des nouvelles pour le magazine *Amazing Stories*, aura plusieurs fois signé des romans de la qualité maximale à partir du *Jour des Triffides* de 1951, romans plusieurs fois adaptés pour le cinéma et pour la télévision. Le roman *Le village des damnés / les coucous de Midwich* a été superbement adapté au cinéma par Wolf Rilla en 1960, impressionnant considérablement le public et entraînant de nombreuses imitations, à voir absolument si possible après avoir lu le roman original.

Le texte original de John Wyndham (1957, chez Michael Joseph)
CHAPTER I
No Entry to Midwich

ONE of the luckiest accidents in my wife's life is that she happened to marry a man who was born on the 26th of September. But for that, we should both of us undoubtedly have been at home in Midwich on the night of the 26th — 27th, with consequences which, I have never ceased to be thankful, she was spared.

Because it was my birthday, however, and also to some extent because I had the day before received and signed a contract with an American publisher, we set off on the morning of the 26th for London, and a mild celebration. Very pleasant, too. A few satisfactory calls, lobster and Chablis at Wheeler's, Ustinov's latest extravaganza, a little supper, and so back to the hotel where Janet enjoyed the bathroom with that fascination which other people's plumbing always arouses in her.

Next morning, a leisurely departure on the way back to Midwich. A pause in Trayne, which is our nearest shopping town, for a few groceries; then on along the main road, through the village of Stouch, then the right-hand turn on to the secondary road for — But, no. Half the road is blocked by a pole from which dangles a notice 'ROAD CLOSED', and in the gap beside it stands a policeman who holds up his hand . . .

So I stop. The policeman advances to the offside of the car, I recognize him as a man from Trayne.

'Sorry, sir, but the road is closed.'

'You mean I'll have to go round by the Oppley Road?'

'Fraid that's closed, too, sir.'

'But —'

There is the sound of a horn behind.

'''F you wouldn't mind backing off a bit to the left, sir.'

Rather bewildered, I do as he asks, and past us and past him goes an army three-ton lorry with khaki-clad youths leaning over the sides.

'Revolution in Midwich?' I inquire.

'Manoeuvres,' he tells me. 'The road's impassable.'

'Not both roads surely? We live in Midwich, you know, Constable.'

'I know, sir. But there's no way there just now. 'F I was you, sir, I'd go back to Trayne till we get it clear. Can't have parking here, 'cause of getting things through.'

Janet opens the door on her side and picks up her shopping-bag.

'I'll walk on, and you come along when the road's clear,' she tells me.

The constable hesitates. Then he lowers his voice.

'Seein' as you live there, ma'am, I'll tell you — but it's confidential like. Tisn't no use tryin', ma'am. Nobody can't get into Midwich, an' that's a fact.'

We stare at him.

'But why on earth not?' says Janet.

'That's just what they're tryin' to find out, ma'am. Now, 'f you was to go to the Eagle in Trayne, I'll see you're informed as soon as the road's clear.'

Janet and I looked at one another.

'Well,' she said to the constable, 'it seems very queer, but if you're quite sure we can't get through . . .'

La traduction au plus proche

CHAPITRE I

Pas d'accès à Midwich

L'un des accidents les plus heureux de la vie de ma femme est qu'elle a épousé un homme né le 26 septembre. Sans cela, nous aurions sans doute été tous les deux à la maison, à Midwich, dans la nuit du 26 au 27, avec des conséquences dont, je n'ai jamais cessé de lui être reconnaissant : elle fut épargnée.

Mais comme c'était mon anniversaire, et aussi, dans une certaine mesure, parce que j'avais reçu et signé la veille un contrat avec un éditeur américain, nous sommes partis le 26 au matin pour Londres, et une fête sans excès. Très agréable, également. Quelques appels satisfaisants, du homard et du chablis chez Wheeler's, le dernier spectacle d'Ustinov, un petit souper, puis retour à l'hôtel où Janet a profité de la salle de bains avec cette fascination que suscite toujours chez elle la plomberie des autres.

Le lendemain matin, départ tranquille sur le chemin du retour vers Midwich. Une pause à Trayne, qui est notre ville commerçante la plus proche, pour faire quelques courses alimentaires ; puis la route principale, la traversée du village de Stouch, puis le virage à droite sur la route secondaire pour — Mais non. La moitié de la route est bloquée par une barre d'où pendouille un bandeau "ROUTE FERMEE", et dans l'espace à côté se tient un policier qui lève la main....

Alors je m'arrête. Le policier s'avance le long du côté gauche de la voiture, je le reconnais comme un homme de Trayne.

— Désolé, monsieur, mais la route est barrée.

— Vous voulez dire que je vais devoir faire le tour par Opley Road ?

— J'ai bien peur que ce soit aussi barrée, monsieur.'

— Mais...

Il y a le son d'un klaxon derrière.

— Siouplait, reculez un peu sur la gauche, monsieur.

Plutôt perplexe, je fais ce qu'il demande, et un camion de trois tonnes de l'armée passe devant nous et devant lui, avec des jeunes vêtus de kaki penchés sur les côtés.

— La révolution à Midwich ? Je demande.

— Des manœuvres, il me répond. La route est impraticable.

— Sûrement pas les deux routes ? On vit à Midwich, vous savez, monsieur l'Agent.

— Je sais, monsieur. Mais il n'y a simplement aucun moyen pour y aller en ce moment. Si j'tais vous, monsieur, je retournerais à Trayne jusqu'à ce que ce soit dégagé. On ne peut pas se garer ici, pass'qu'il faut faire passer les trucs.

Janet ouvre la portière de son côté et prend son sac à provisions.

— Je vais continuer à pieds, et tu me rejoindras quand la route sera libre, elle me dit.

L'agent de police hésite. Puis il baisse la voix.

— Puisqu' vous habitez là, m'dame, je vous l'dis — mais c'est confidentiel. Ça sert vraiment à rien d'essayer, m'dame. Personne ne peut entrer dans Midwich, et c't'un fait.

Nous le regardons fixement.

— Mais par le ciel, pourquoi pas ? demanda Janet.

— C'est justement c' qu'ils essaient de trouver, m'dame. Maint'nant si vous alliez à l'Aigle à Trayne, je vous f'rais prévenir dès que la route s'ra libre.

Janet et moi nous regardâmes.

— Eh bien, dit-elle alors à l'agent, ça a l'air vraiment bizarre, mais si vous êtes certain que nous n'arriverons pas à passer...

La traduction française de 1959 de Adrien Veillon pour Denoël

Chapitre 1

Défense d'entrer à Midwich

Un des plus grands bonheurs de ma femme a été d'épouser un homme né un 26 septembre. Sans cela, nous aurions sûrement passé la nuit du 26 au 27 chez nous à Midwich, ce qui eût entraîné des conséquences qui, Dieu merci, lui ont été épargnées.

Comme c'était mon anniversaire, et que d'autre part il se trouvait que la veille, j'avais reçu et signé un contrat avec un éditeur américain, nous partîmes dans la matinée du 26 pour fêter à Londres l'une et l'autre circonstance. Ce fut charmant. Quelques visites utiles, du homard, au Chablis chez Wheeler, ensuite au spectacle, pour voir la dernière invention d'Ustinov, et après un souper fin, le retour à l'hôtel où Janet, ma femme, ne manqua pas de s'extasier sur le confort de la salle de bain, ce qu'elle fait toujours hors de chez elles.

Sans nous presser, le lendemain, nous rentrâmes à Midwich ? Un arrêt chez l'épicier à Trayne, qui est notre centre de ravitaillement le plus proche. Nous reprîmes ensuite la route principale traversant le village de Stouch, puis nous virâmes à droite en direction de... Mais

non. Au milieu de la route, était dressé un écriteau : « Route barrée. » Près du poteau, se tenait un policier. Il leva la main.

Je stoppai. Le policier avança vers ma portière, je le reconnus, il était de Trayne.

— Désolé, Monsieur, mais la route est barrée.

— Vous voulez dire qu'il faut que je fasse le tour par la route d'Oppley ?

— J'ai bien peur qu'elle ne soit aussi fermée, Monsieur.

— Mais...

Derrière nous, un coup de klaxon.

— Serrez à gauche, s'il vous plaît, Monsieur.

Assez décontenancé, j'obtempérai, et un camion militaire de trois tonnes nous dépassa. Des jeunes en khaki se penchaient sur les côtés.

— Révolution à Midwich ? demandai-je.

— Manœuvres, me répondit-il. On ne peut pas emprunter la route.

— Pas les deux routes ? Vous savez, constable, que nous habitons Midwich.

— Je le sais, Je le sais, Monsieur, mais on ne peut pas y aller maintenant. Si j'étais vous, Monsieur, je retournerai à Trayne, jusqu'à ce que la route soit libre. Je ne peux pas vous laisser stationner ici à cause de la circulation.

Janet ouvrit la porte et ramassa son panier à provision.

— J'irai à pieds et tu me rejoindras quand la route sera libre, me dit-elle.

Le constable hésita. Puis il baissa la voix.

— Puisque vous habitez là-bas, Madame — mais ce que je vous dis est en quelque sorte confidentiel — il est inutile d'essayer, Madame, personne ne peut aller à Midwich, je vous l'assure.

Nous le regardâmes bouche-bée.

— Mais au nom du ciel, pourquoi ? dit Janet.

— C'est justement ce qu'ils sont en train de chercher à savoir. Maintenant, à votre place, j'irais à l'hôtel de l'Aigle, à Trayne, en attendant ; je m'arrangerai pour vous faire savoir quand la route sera libre.

Janet et moi nous nous regardâmes.

— Eh bien, dit-elle au constable, tout cela paraît bien étrange, mais si vous êtes tout à fait *certain* que nous ne pouvons pas y aller...



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**